



**HAL**  
open science

## Floris and Blancheflour

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Alamichel. Floris and Blancheflour. Centre d'Etudes Médiévales Anglaises, 2012, Traduction d'Extraits du Manuscrit Auchinleck. hal-01552364

**HAL Id: hal-01552364**

**<https://hal.science/hal-01552364v1>**

Submitted on 2 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction de *Floris and Blancheflour*  
(National Library of Scotland Adv MS 19.2.1)

Marie-Françoise Alamichel  
Université Paris Est

## Introduction

L'histoire de Floris et de Blancheflour eut un tel succès qu'elle fut traduite dans un très grand nombre de langues vernaculaires européennes du Moyen Âge. Se pose alors la question du texte source. La situation est complexe et a donné lieu à une véritable enquête tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Chacun s'accordait à dire que les versions les plus anciennes en notre possession étaient deux textes français. Le premier, *Le Conte de Floire et Blancheflor* (souvent appelé « version aristocratique ») date de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Il est conservé dans quatre manuscrits :

- Le manuscrit *latinus* 1971 de la bibliothèque palatine au Vatican (V).
- Le manuscrit f. fr 375 de la Bibliothèque Nationale de France (A).
- Le manuscrit f. fr 1447 de la Bibliothèque Nationale de France (B).
- Le manuscrit f. fr 12 562 de la Bibliothèque Nationale de France (C).

La version V est un fragment (1247 vers contre 3348 pour le manuscrit A). Elle ne comporte ni le début ni la fin du conte. Selon Jean-Luc Leclanche, toutefois, cette copie anglo-normande de la première moitié du XIII<sup>e</sup> serait proche du texte originel : « [elle] reflète un état ancien du récit, une *vulgate* qu'on peut qualifier d'*insulaire* puisqu'elle est représentée aujourd'hui par ce fragment et par des manuscrits anglais et islandais »<sup>1</sup>. La version de référence la plus utilisée est la A car elle présente un texte « sensiblement supérieur » (J.-L. Leclanche). Les éditeurs et critiques ne s'accordent pas sur une date et un lieu de rédaction du conte : Jean-Luc Leclanche stipule qu'elle fut écrite entre 1147 et 1150 à la cour de France. Rita Lejeune propose les années 1161-1162 tandis que Huguette Legros penche pour les années 1183-1186 à la cour de Marie de Champagne<sup>2</sup>. Le second texte français (aussi appelé « version populaire ») est le *Roman de Floire et Blanchefleur* de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Il est conservé dans un seul manuscrit : le Ms 19152 f. fr. de la Bibliothèque Nationale de France.

Les éditeurs des textes étaient d'accord pour considérer que les deux textes français qui nous sont parvenus n'étaient vraisemblablement pas la version primitive. Se posait aussi la question des textes moyen anglais et scandinaves qui laissaient entrevoir une troisième voie. En 1966, Franciscus Catharina de Vries précisait déjà :

From what has been said it may be concluded that the ME poem probably goes back to a French redaction which contained certain traits not found in all the extant MSS. of the French text, and furthermore that the text used by the English adapter may have been closer to the redaction on which Fleck and Died (and perhaps saga) are based than the extant French Mss. It is, however, by no means impossible that these conclusions will have to be considerably modified once the interrelations of the French MS. versions have been thoroughly studied.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Introduction de Jean-Luc Leclanche à Robert D'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, Paris : Honoré Champion, 2003, p. VIII.

<sup>2</sup> Huguette Legros, *La Rose et le lys, étude littéraire du Conte de Floire et Blancheflor, Sénéfiance* n°31, 1992, Publications du CUERMA, Université de Provence.

<sup>3</sup> Franciscus Catharina de Vries, *Floris and Blancheflour*, a Middle English Romance edited with Introduction, Notes and Glossary, Groningen : Druk. V.R.B., 1966.

En 1997, Patricia Grieve<sup>4</sup> a démontré que la *Crónica de Flores y Blancaflor* du manuscrit BN Madrid MS 7583 (fin XIV<sup>e</sup> siècle, début XV<sup>e</sup> siècle) était la copie d'une compilation du règne de Sancho IV (1284-95) et dérivait d'une troisième source probablement française – une version épique dont le but narratif était la christianisation de l'Espagne :

The European versions that we know were preceded by something very like the Spanish chronicle-version quite possibly written in French; the material of Christian emphasis was added in Spain, and from there very likely went to Scandinavia.

On a vu que Jean-Luc Leclanche considère que le manuscrit V de la bibliothèque palatine est la version la plus ancienne. Patricia Grieve renchérit : « It is likely that the Palatine fragment represents an older version than either MS A/C or MS B. Pal. Lat. 1971 has affinities with the Spanish Chronicle. It is my contention that the Spanish text represents a more primitive version than does the aristocratic French ». L'un et l'autre s'entendent pour regrouper les divers textes européens en deux groupes : d'un côté les versions qui découlent de la forme première du conte (saga noroise rédigée à la cour du roi de Norvège Hákon Hákonson puis adaptations suédoises et danoises, texte moyen anglais auxquels il faut ajouter la *Crónica*) et la « version continentale, caractérisée par des additions qui sacrifiaient au goût du moment ou réutilisaient certaines des ressources du conte primitif qui avaient fait leurs preuves »<sup>5</sup>. Dans ce contexte, il semble impossible de donner un nom à l'auteur de la version d'origine. Or, le poète haut allemand Konrad Fleck (XIII<sup>e</sup> siècle) dit avoir travaillé d'après un poème français de Ruoprecht von Orbênt. Jean-Luc Leclanche a proposé la forme française de Robert d'Orbigny. Les principales versions européennes sont les suivantes :

- Version française du manuscrit Bibliothèque palatine (manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle).
- Version française « aristocratique » (milieu XII<sup>e</sup> siècle).
- Version française « populaire » (fin XII<sup>e</sup> siècle).
- *Floyris* (fragments bas rhénans) fin XII<sup>e</sup> siècle.
- *Florie und Blansheflur* (version en moyen haut allemand) de Konrad Fleck c. 1230.
- *Floris and Blancheflour* (version moyen anglaise) c. 1250.
- *Floris ende Blancefloer* (version néerlandaise) c. 1255 de Diederick van Assenede.
- *Crónica de Flores y Blancaflor* (Espagne) (c. 1295).
- Version islandaise (Ms XV<sup>e</sup> siècle d'un texte du XIII<sup>e</sup> siècle).
- *Cantare di Fiorio e Biancofiore* (version italienne [toscan] du XIII<sup>e</sup> siècle).
- *Ok Blankiflúr de saga de Flóres* (version en vieux norrois) c. 1300.
- *Flos unde Blankeflos* (version en moyen bas allemand) c. 1300.
- *Flores och Blanzeflor*, traduction en 1311 en suédois de *Ok Blankiflúr de saga de Flóres* pour la reine Eufemia de Norvège (1270-1312).
- *Il Filocolo* c.1336 de Boccace (1313-1375).
- Version danoise (fin XV<sup>e</sup> siècle).
- Roman en prose grec (XV<sup>e</sup> siècle).
- Roman espagnol en prose c. 1530 (Son auteur ne connaissait pas la *Crónica*).
- On peut écouter une ballade transmise oralement et recueillie au XIX<sup>e</sup> en Flandre française par Edmond de Coussemaker  
[http://maclectic.free.fr/dylan/Musica/download/Rans\\_Flagel/Floris.mov](http://maclectic.free.fr/dylan/Musica/download/Rans_Flagel/Floris.mov)

Il ressort de tout cela que les versions moyen anglaises de *Floris & Blancheflour* ont peut-être comme origine directe ce troisième texte français perdu. Toute comparaison entre les textes moyen anglais et une version française devrait se faire au moyen du manuscrit V. Mais comme ce dernier est particulièrement incomplet, le recours au manuscrit A est rendu indispensable. Il

<sup>4</sup> Patricia Grieve, *Floire & Blancheflor and the European Romance*, Cambridge University Press, 1997.

<sup>5</sup> J.-L. Leclanche, *op. cit.*; p. XXIV.

convient de garder à l'esprit qu'il ne s'agit vraisemblablement pas de la version directement à l'origine des textes en langue anglaise.

*Floris and Blacheflour* est le plus vieux roman moyen anglais après *King Horn* (c. 1225). Il est conservé dans quatre manuscrits :

- Le manuscrit 19.2.1 de la Bibliothèque Nationale d'Ecosse (manuscrit Auchinleck) à Edimbourg (A).
- Le manuscrit Gg.4.27(2) de l'Université de Cambridge (C).
- Le manuscrit Egerton 2862 de la British Library à Londres (E).
- Le manuscrit Cotton Vitellius D.iii de la British Library à Londres. (V)

Les deux plus anciens sont celui de Cambridge (c. 1300) et celui d'Edimbourg (c. 1330), les deux autres datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (V) ou du début du XV<sup>e</sup> siècle (E). Les variations sont grandes d'un manuscrit à l'autre à commencer par leur longueur respective : le manuscrit Cotton Vitellius comprend 445 octosyllabes, celui de Cambridge 824, celui d'Auchinleck 862 tandis que le plus long, celui d'Egerton, a 1083 vers. L'édition de Franciscus Catharina de Vries propose les quatre textes en parallèle.

Le texte contenu dans la manuscrit Egerton est donc trois fois plus court que le *Conte de Floire et Blanche fleur* et celui dans notre manuscrit Auchinleck pas loin de quatre fois plus court. *Floris and Blacheflour* va directement au but, privilégiant l'action<sup>6</sup> : des passages entiers sont condensés ou omis, les descriptions et dialogues sont abrégés. Une des réductions notables du texte moyen anglais concerne la descendance du couple que forment Floris et Blanche fleur : rien n'est dit après le mariage puis le couronnement des deux époux et le baptême de Floris. Dans la version en vieux norrois, les deux héros n'ont pas d'enfant et finissent leur vie en fondant un monastère et un couvent de femmes. *Le Conte de Floire et Blanche fleur* nous précise, en revanche, qu'ils eurent une fille : Berthe « au grand pie », future mère de Charlemagne. Les textes des quatre manuscrits anglais sont, de plus, incomplets. Tous ont, en particulier, perdu le début de l'histoire. Il nous faut donc consulter le texte français pour comprendre la situation initiale :

Le roi « païen » (en réalité un musulman d'Al-Andalus) Félix part sur un navire attaquer des chrétiens en Galice (« il pillait les villes, s'emparait des richesses et faisait tout porter à ses navires » [vers 69-70, traduction de J.-C. Leclanche]). Lors d'une dernière embuscade, lui et ses hommes s'en prennent à des pèlerins sur le chemin de Saint Jacques-de-Compostelle. Un chevalier français est ainsi tué tandis que sa fille, enceinte, est faite prisonnière. Le roi décide de donner la femme en cadeau à son épouse. La reine est ravie, permet à sa prisonnière de conserver sa religion et apprend le français en sa compagnie. Les deux femmes découvrent qu'elles sont enceintes du même jour et mettent leur enfant au monde à « Pâques Fleuries » (c'est-à-dire le dimanche des Rameaux). En l'honneur de cette fête, l'esclave chrétienne appelle sa fille « Blanche fleur » et le roi donne à son fils le nom de Floire « lorsqu'il eut appris ce que signifiait cette fête » (vers 176). Le garçonnet est confié à l'esclave qui l'élève en même temps que sa fille. Le manuscrit Egerton commence ici et nous apprend qu'à l'âge de sept ans les deux enfants sont éduqués : ils apprennent à lire le latin et à écrire sur du parchemin. Le roi s'inquiète de l'affection trop grande entre les deux enfants. Il craint que Floris ne soit amoureux de Blanche fleur. Il décide alors de faire tuer la petite fille. La reine obtient que Blanche fleur soit épargnée. Floris est momentanément éloigné : il est envoyé étudier « into the londe of Mountargis » (vers 66), à la cour de sa tante maternelle ; le roi lui promet que Blanche fleur ira le rejoindre quinze jours plus tard. Floris se languit vite de Blanche fleur et tombe malade. Le roi décide de vendre la jeune fille à des marchands et fait

---

<sup>6</sup> Les éditions de Joseph Rawson Lumby (1886) et de Georges H. McKnight (1901) pour l'Early English Text Society ont été rééditées par Kessinger Publishing en 2007. G. McKnight a recensé les principales différences entre les versions française et anglaise : *King Horn, Floris and Blacheflour, The Assumption of Our Lady*, Londres, EETS, OS 14, 1901 p. XXXIX.

construire une tombe (vide) pour faire croire à Floris que la demoiselle est morte. L'épithaphe dit : « here lyth swete Blancheffloure, / That Florys lovyd paramoure » (vers 217-218). Floris rentre à la cour de son père et s'évanouit à l'annonce de la mort de Blanchefflour. Floris cherche à se tuer ; le roi et la reine avouent alors au jeune homme que la tombe est vide et que Blanchefflour a été vendue. Floris décide de partir aussitôt à sa recherche.

Contrairement à la grande majorité des romans courtois, *Floris and Blanchefflour* ne contient pas de scènes de combat, aucun duel, aucune bataille. Floris lui-même n'est fait chevalier qu'à la fin du récit (il est vrai qu'il est particulièrement jeune : entre 12 et 15 ans). Toute l'action, l'intrigue entière repose sur les sentiments : *Amor vincit omnia* (« l'amour est vainqueur de tout », Virgile, *Bucoliques*, X, 69) et la fin justifie les moyens. Ce n'est pas au moyen de sa force physique que Floris regagne sa belle mais par la ruse. Le roman s'apparente d'ailleurs à un conte populaire et en a de nombreuses caractéristiques formelles : le texte est fondé sur les formules, les répétitions de mots et de passages entiers. Par trois fois, les gens s'interrogent sur la tristesse du garçon et par trois fois Floris raconte comment on lui a enlevé celle qu'il aimait : à l'aubergiste avant son départ d'Espagne, au maître de maison à son arrivée à Babylone, à Darys. Autres éléments de folklore : Floris est aidé dans sa quête par un anneau magique et une coupe merveilleuse. Le roman charma aussi l'auditoire médiéval par son exotisme oriental. « La délicieuse histoire de *Floris and Blanchefflour* dépeint toute la volupté et toute la passion des terres méditerranéennes »<sup>7</sup> : on trouve ainsi rassemblés un palais des mille et une nuits, son jardin à la fontaine prodigieuse et dans lequel se dresse l'arbre d'Amour, un émir et son harem. L'Orient est un fabuleux pays des merveilles<sup>8</sup>. L'Espagne l'était tout autant et l'était encore plus, l'Amour – fabuleux jardin des délices. Pas étonnant, en conséquence, que Floris et Blanchefflour soient cités en exemple d'amants célèbres aux côtés de Tristan et Iseult et d'Amadas et Ydoine dans le roman *Emaré* de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils sont ainsi représentés sur une étoffe ornée de pierres précieuses et de broderies :

In the thrydde kornor, wyth gret honour,  
Was Florys and Dam Blawnchefflour,  
As love was hem betwene.  
For they loved with honour,  
Purtrayed they wer with trewe-love-flour,  
Wyth stones bright and shene:  
Ther wer knyghtus and senatowres,  
Emerawdes of gret valowres,  
To wyte wythouten wene;  
Deamonndes and koralle,  
Perydotes and crystall,  
And gode garnettes bytwene.  
(vers 145-156)<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Marguerite-Marie Dubois, *La Littérature anglaise du Moyen Âge*, Paris : PUF, 1962, p. 135.

<sup>8</sup> Marie-Françoise Alamichel, « Merveilles et émerveillement ; l'Orient des auteurs du Moyen Âge anglais, Isabelle Gadoin et Marie-Elise Palmier-Chatelain, éd., *Rêver d'Orient, connaître l'Orient*, Lyon : ENS éditions, 2008, pp. 19-37.

<sup>9</sup> Maldwyn Mills, éd., *Six Middle English Romances*, Londres : J.M. Dent (Everyman's Library), 1973.

## *Floris et Blancheflour*

Traduction et notes de Marie-Françoise Alamichel, Professeur de Langue, Littérature et Civilisation du Moyen Âge anglais à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée).

<p>I ne kan telle 3ou nowt {f.100ra}          How richeliche þe sadel was wrout.          Þe arsouns were gold pur and fin,          Stones of vertu set þerin,          Bigon abouten wi3 orfreis.          Þe quen was hende &amp; curteis;          3he cast her hond to hire fingre          &amp; drou3 þerof a riche ringe.          ‘Haue nou, sone, here þis ring;          While þou hit hast, doute þe no þing,          Ne fir þe brenne, ne drenchen in se,          Ne iren ne stel schal derie þe;          &amp; be hit erli and be hit late,          To þi wille þou schalt haue whate.’          Weping þai departed nouþe,          &amp; kiste hem wi3 softe mouþe.          Þai made for him non oþer chere          þan þai se3e him ligge on bere,          Nou forht þai nime wi3 alle main,          Himself and his chaumberlain.          So longe þai han vndernome,          To þe hauene þai be3 icome          þer Blauncheflour lai ani3t.          Richeliche þai were idi3t;          Þe louerd of þe hous was wel hende,          Þe child he sette next his hende          In þe alþrest fairest sete;          Gladliche þai dronke &amp; etc.          Al þat þerinne were,          Al þai made glade chere,          And ete and dronke echon wi3 oþer,          Ac Florice þou3te al anoþer;          Ete ne drinke mi3te he nou3t,          On Blauncheflour was al his þou3t.          Þe leuedi of þe hous vnder3at          Hou þis child mour[n]ing sat,          &amp; seide here louerd wi3 stille dreme          ‘Sire’ 3e saide ‘nimstou no 3eme          How þis child mourning sit?          Mete and drink he for3it.          Litel he ete3 and lasse he drinke3;          He nis no marchaunt as me þinke3.’          To Florice þan spak 3he          ‘Child, ful of mourning I þe se,</p>	<p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p> <p>30</p> <p>35</p> <p>40</p>	<p><sup>1</sup>Les mots me manquent pour vous décrire          La riche facture de la selle.          Les arçons étaient d’or pur et fin          Des pierres précieuses étaient incrustées,          Elle était ornée de franges d’or.          La reine était bienveillante et noble.          Elle mit la main à l’un de ses doigts<sup>2</sup>          Et retira une bague de grande valeur.          « Prends, mon fils, cette bague ;          Tant qu’elle sera en ta possession, tu ne craindras rien,          Ni les brûlures du feu ni la noyade en mer          Ni le fer ni l’acier ne pourront te blesser          Et qu’il soit tôt ou qu’il soit tard,          Tes vœux seront exaucés.          Tout en pleurant, ils se quittèrent aussitôt          Ils s’embrassèrent tendrement.          Ils réagissaient comme s’ils          L’avaient porté en bière.          Puis ils<sup>3</sup> partirent avec toute leur suite,          Lui même et son chambellan.          Ils progressèrent sans s’arrêter          Et parvinrent au port          Où Blancheflour avait passé une nuit.          Ils furent reçus comme des princes.          Le maître de la maison était très aimable.          Il installa l’enfant à son extrémité<sup>4</sup>          Sur le plus beau des sièges.          Tous ceux qui étaient présents          burent et mangèrent joyeusement.          Tous montraient leur joie          Les uns et les autres mangeaient et buvaient.          Mais il en allait tout autrement pour Floris,          Il ne parvenait ni à manger ni à boire.          Il ne cessait de penser à Blancheflour.          La dame de la maison se rendit compte          Combien l’enfant, sur son siège, était triste ;          Elle dit à son époux à voix basse :          « Seigneur », dit-elle, « ne vois-tu pas          Combien cet enfant est affligé ?          Il oublie de manger et de boire.          Il mange peu et boit encore moins.          A mon avis, ce n’est pas un marchand ».          Alors elle s’adressa à Floris          « Petit, je te vois rempli de tristesse.</p>
--	--	---

<p>Pus far herinne þis enderdai {f.100rb}  Blancheflour þat faire mai.  Herinne was þat maiden bow3t,  And ouer þe se 3he was ibrow3t;  Herinne þai bou3te þat maden swete,  &amp; wille here eft selle to bi3ete.  To Babiloyne þai wille hire bring  &amp; selle hire to kaiser oþer to king.  Pou art ilich here of alle þinge,  Of semblant &amp; of mourning,  But þou art a man &amp; 3he is a maide.’  Pous þe wif to Florice saide.  þo Florice herde his lemman neuene,  So bliþe he was of þat steuene  þat his herte bigan al li3t.  A coupe of gold he let fulle ri3t.  ‘Dame’ he saide ‘þis hail is þin,  Boþe þe gold and þe win,  Boþe þe gold and þe win eke,  For þou of mi lemman speke;  On hir I þout, for here I si3t,  And wist ich wher hire finde mi3t,  Ne scholde no weder me assoine  þat I ne schal here seche at Babiloine.’  Florice rest him þere al ni3t.  Amorewe whanne hit was dai-li3t  He dide him in þe salte flod;  Wind and weder he hadde ful god.  To þe mariners he 3af largeliche  þat brou3ten him ouer bleþeliche  To þe londe þar he wold lende,  For þai founden him so hende.  Sone so Florice com to londe –  Wel 3erne he þankede Godes sonde –  To þe lond þer his lemman is,  Him þou3te he was in Paradis.  Wel sone men Florice tidingges told,  þe amerail wolde feste hold,  And kinges an[d] dukes to him come  scholde,  Al þat of him holde wolde,  For to honure his he3he feste  And also for to heren his heste.  þo Florice herde þis tiding,  þan gan him glade in alle þing,  And in his herte þou3te he {f.100va}  þat he wolde at þat feste be,  For wel he hopede in þe halle  His leman sen among hem alle.</p>	<p>45  50  55  60  65  70  75  80  85  90</p>	<p>Tout comme celle venue ici l’autre jour,  Blancheflour, la belle demoiselle.  Ici fut achetée cette demoiselle  Et emmenée par-delà la mer ;  Ils achetèrent cette douce demoiselle ici  Ils veulent ensuite la vendre pour faire un bénéfice  Ils vont la conduire à Babylone<sup>5</sup>  Et la vendre à l’empereur ou au roi.  Tu lui ressembles en tout point,  En apparence et en tristesse,  Sauf que tu es un garçon et elle une fille ».  Ainsi parla la femme à Floris.  Lorsque Floris perçut le nom de son amoureuse  Il fut si heureux de ce qu’il entendait  Que son cœur devint tout léger.  Il fit aussitôt remplir une coupe d’or,  « Madame », dit-il « je lève ma coupe en ton  honneur<sup>6</sup>  L’or et le vin sont à toi  L’or et le vin aussi  Car tu as parlé de ma douce amie.  Je pensais à elle, je soupirais à cause d’elle  Et ne savais pas où la trouver.  Aucun mauvais temps ne m’empêchera  De partir à sa recherche à Babylone.  Floris se reposa là toute la nuit.  Au matin, lorsqu’il fit jour  Il partit sur les flots salés.  Le vent et le temps lui furent favorables.  Il donna largement aux marins  Qui le firent naviguer sans encombre  Jusqu’au pays où il voulait se rendre  Car ils le trouvèrent si charmant.  Dès que Floris débarqua,  Il remercia avec ferveur la providence de Dieu<sup>7</sup>  Etant dans le pays où se trouvait sa bien-aimée  Il lui semblait être au Paradis<sup>8</sup>.  Tout de suite Floris apprit  Que l’émir allait donner une fête  Que les rois et ducs devaient venir  Ainsi que tous ceux qui voulaient  dépendre de lui<sup>9</sup>  Afin d’honorer sa grande fête  Et de prêter une oreille attentive à ses ordres.  Lorsque Floris entendit cette nouvelle,  Alors il fut des plus contents  Et, dans son cœur, il se dit  Qu’il aimerait se rendre à cette fête  Car, dans la grand’salle, il espérait  Apercevoir sa bien-aimée parmi la foule</p>
---	---	--

<p>So longe Florice haþ vndernome,  To a fair cite he is icome;  Wel faire men haþ his in inome,  Ase men scholde to a kinges sone,  At a palais, was non him iliche.  Þe louerd of þe hous was wel riche,  &amp; god inow him com to honde  Boþe bi water and be londe.  Florice ne sparede for no fe  Inow þat þere ne scholde be  Of fisce, of flessch, of tendre bred,  Boþe of whit win and of red,  Þe louerd hadde ben wel wide;  Þe child he sette bi his side  In þe alþerferste sete.  Gladliche þai dronke &amp; ete,  Ac Florice et an[d] drank riʒt [n]owt 0  On Blauncheflour was al hi[s] þouʒt.  Þan bispak þe bourgeis  Þat hende was, fre and curteys  ‘Child, me þinkkeʒ swithe wel  Þi þout is mochel on þi catel.’  ‘Nai, on mi catel is hit nowt,  On oþe[r] þink is al my þouʒt.  Mi þouʒt is on alle wise  Mochel on mi marchaundise,  &amp; ʒit þat is mi meste wo  ʒif ich hit finde and schal forgo.’  Þanne spak þe louerd of þat inne  ‘Þous sat þis oþer dai herinne  Þat faire maide Blauncheflour.  Boþe in halle and ek in bour  Euere ʒhe made mourning chere,  &amp; biment Florice here leue fere;  Joie ne blisse ne hadde ʒhe none,  Ac on Florice was al here mone.  Florice het nime a coppe of siluer whiʒt,  And a mantel of scarlet  Ipaned al wiʒ meniuier,  And ʒaf his hostesse þer.  ‘Haue þis’ he saide ‘to þine honour,  {f.100vb}  And þou hit miʒte þonke Blauncheflour.  Stolen ʒhe was out mine countreie;  Here ich [h]ere seche bi þe waie.  He miʒte make min herte glad  Þat coupe me telle whider ʒhe was lad.’  ‘Child, to Babiloyne ʒhe his ibrouʒt,  And [þe] ameral hire had ibouʒt.  He ʒaf for hire ase ʒhe stod vpriʒt</p>	<p>95 100 105 110 115 120 125 130 135 140</p>	<p>Floris a fait un si long voyage,  Il est arrivé dans une ville splendide.  De nobles hommes l’ont installé<sup>10</sup>,  Comme on doit le faire pour le fils d’un roi,  Dans un palais - il n’y en a pas de comparable.  Le maître de la maison était très riche,  Beaucoup d’or lui arrivait  Par voie fluviale ou terrestre<sup>11</sup>.  Floris dépensait sans compter  De peur qu’il n’y ait pas assez  De poisson, de viande et de pain frais,  De vin blanc ou rouge.  Le maître des lieux avait beaucoup voyagé.  Il installa l’enfant à son extrémité  Sur le plus beau des sièges.  Tout le monde buvait et mangeait joyeusement.  Mais Floris ne mangeait et ne buvait rien du tout.  Il ne cessait de penser à Blancheflour.  Alors le bourgeois<sup>12</sup> parla.  Il était affable, civil et aimable.  « Petit, assurément, il me semble  Que tu es préoccupé par tes biens »  « Non, je ne pense pas à mes biens,  C’est autre chose qui me préoccupe.  Toutes mes pensées vont  Entièrement à ce que je veux acheter.  Et pourtant ce qui m’inquiète le plus  C’est, au cas où je le trouve, de devoir le perdre ».  Alors le maître des lieux dit :  « Etait assise comme toi, l’autre jour,  La belle demoiselle Blancheflour.  Dans la grand’salle comme dans sa chambre  La tristesse était en permanence sur son visage.  Elle pleurait Floris, son cher ami.  Elle n’était ni joyeuse ni heureuse  Et Floris occupait toute sa complainte ».  Floris ordonna d’apporter une coupe d’argent  étincelant] Et une cape rouge  Toute bordée de vair  Qu’il donna à la maîtresse de maison.  « Reçois ceci » dit-il « en ton honneur.  Tu peux remercier Blancheflour à leur sujet.  Elle a été kidnappée dans mon pays.  Je voyage à sa recherche.  Il rendrait mon cœur heureux  Celui qui pourrait me dire où elle a été conduite.  « Petit, elle a été emmenée à Babylone  Et l’émir l’a achetée.  Il a donné pour elle, alors qu’elle était debout,</p>
---	---	---

<p>Seuen sithes of gold here wi3t;  For hire faired and for hire schere  þe ameral hire bou3te so dere,  For he þenke3, wi3outen wene,  þat faire mai to hauen to quene.  Amang oþer maidenes in his tour  He haþ hire ido wi3 mochel honour.<sup>7</sup>  Nou Florice rest him þere al ni3t.  On morewe whan hit was dai-li3t  He aros vp in þe moreweninge,  And 3af his hoste an hondred schillinge,  To his hoste and to hes hostesse,  &amp; nam h[i]s leue and gan hem kesse.  And 3erne he haþ his ostesse bisou3t  þat 3he him helpe 3if 3he mou3t,  Hou he mi3te wi3 sum ginne  þe faire maiden to him awinne.  ‘Child, to one brigge þou scha[l]t come,  A burgeis þou findest ate frome;  His paleis is ate brigges ende.  Curteis man he his and hende.  We beþ wed-breþren and trewþe-ipli3t.  He þe can wissen &amp; re(n)den ari3t.  þou schalt beren him a ring  Fram miselue to tokning,  þat he þe helpe in eche helue  So hit were bifalle miselue.’  Florice tok þe ring and nam his leue,  For þere no leng wolde he bileue.  Bi þat hit was vndren hegh3  þe brigge he was swiþe neg3.  When he was to þe brigge icome,  þe burges he fond ate frome,  Stonde[n]d on a marbel ston;  Fair man and hende he was on.  þe burgeis was ihote Da[r]ye, {f.101ra}  Florice him grette swiþe faire,  And haþ him þe ring irawt  And wel faire him bitawt,  þourgh tokning of þat ilke ring  Florice hadde þer god gestning  Of fichss, of flessch, of tendre bred,  Boþe of whit win and of red.  Ac euere Florice si3te ful cold,  And Darys gan him biho[l]d.  ‘Leue child, what mai þe be,  þous carfoul ase I þe se?  I wene þou nart nowt al fer,  þat þou makest þous doelful cher,  Oþer þe like3 nowt þin in.’</p>	<p>145 150 155 160 165 170 175 180 185 190</p>	<p>Sept fois son poids en or  A cause de sa beauté et de son allure.  L’émir l’a achetée à ce prix  Car il a l’intention, à n’en pas douter,  De faire de cette belle jeune fille sa reine.  Parmi d’autres demoiselles, il l’a placée  Dans sa tour, avec grand honneur ».  Alors Floris se reposa toute la nuit.  Au matin, il se leva  Et donna cent shillings  A son hôte et son hôtesse.  Il prit congé en les embrassant  Il demanda avec empressement à son hôtesse  De l’aider si c’était possible  Et de lui dire par quel stratagème  Il<sup>13</sup> pouvait retrouver la belle demoiselle.  « Petit, tu vas arriver à un pont  Tu trouveras un bourgeois<sup>14</sup> à l’entrée  Son palais est au bout du pont.  C’est un homme civil et distingué.  Nous sommes frères jurés, avons prêté serment<sup>15</sup>  Il saura te guider et bien te conseiller.  Tu lui apporteras une bague  De ma part comme signe de reconnaissance,  Et il t’aidera en toutes choses  Comme si cela m’était arrivé.  Floris prit l’anneau et partit  Car il ne voulait pas s’attarder davantage.  Lorsqu’il fut midi,  Il était tout près du pont.  Arrivé au pont,  Il trouva tout de suite le bourgeois  Debout sur une pierre de marbre.  C’était un homme beau et noble.  Le bourgeois s’appelait Darye.  Floris le salua très poliment  Et lui tendit l’anneau,  Il le lui confia.  Grâce à l’anneau, signe de reconnaissance,  Floris fut très bien accueilli.  On lui servit poissons, viande et pain frais,  Vin blanc et rouge.  Mais tout du long, Floris resta assis impassible.  Et Darys le regarda :  « Cher enfant, qu’est-ce qui peut bien  te rendre aussi soucieux ?  Je suppose que tu n’es pas en bonne santé  Pour avoir une mine si triste  Ou, peut-être, que tu n’aimes pas ton logis »</p>
---	--	--

<p>Nou Florice answered him  '3is, sire, bi Godes hore,  So god I ne hadde 3ore,  God late me bide þilke dai  þat ich þe 3elde mai,  Ac I þenke, in alle wise,  Vpon min owen marchaundise  Wherfore ich am hider come,  Lest I ne finde hit nowt ate frome;  And 3it is þat mi meste wo,  3if ich hit finde and sschal forgo.'  'Child, woldest þou tel me þi gref,  To helpe þe me were ful lef.'  Nou euerich word he haþ him told,  Hou þe maide was fram him sold,  And hou he was of Speyne a kinges  sone,  And for hir loue þider icome  For to fonde wi3 som ginne  þat faire maide to biwinne.  Daris now þat child bihalt,  And for a fol he him halt.  'Child' he sei3 'I se hou go3,  Iwis þou 3ernest þin owen de3.  þameral haþ to his iustening  Oþer half hondred of riche king;  þat alþerrich(ch)est kyng  Ne dorste biginne swich a þing,  For mi3te þamer(l)al hit vnder3ete,  Sone þou were of liue quite.  Abouten Babiloine, wi3outen wene  {f.101rb}  [Dureþ] sexti longe milen and tene;  And ate walle þar beþ ate  Seuen siþe twenti 3ate.  Twenti tours þer be3 inne  þat euerich dai cheping is inne;  Nis no dai þourg þe 3er  þat scheping nis þe[r]inne plener.  An hondred toures also þerto  Be3 in þe borewe and somdel mo;  þat alderest feblest tour  Wolde kepe an emperour  To comen al þer wi3inne,  Noiþer wi3 streng3e ne wi3 ginne.  And þei alle þe men þat beþ ibore  Adden hit vp here deth iswhore,  þai scholde winne þe mai so sone  As fram þe heuene he3 þe sonne &amp; mone</p>	<p>195 200 205 210 215 220 225 230 235</p>	<p>Alors Floris lui répondit :  « Mais si, Monsieur, par la grâce de Dieu  Je n'en ai jamais eu de si beau auparavant.  Que Dieu me laisse en vie jusqu'au jour  Où je pourrai te rendre la pareille.  Mais toutes mes pensées  Vont à ce que je veux acheter,  D'où ma venue ici,  De peur de ne pas le trouver tout de suite.  Et pourtant ce qui m'inquiète le plus  C'est, au cas où je le trouve, de devoir le perdre ».  « Petit, si tu me contais ta peine,  Je serais très heureux de t'aider<sup>16</sup>.  Alors, il lui raconta tout :  Comment la jeune fille avait été vendue pour  l'éloigner de lui,  Qu'il était le fils d'un roi d'Espagne,  Et comment il était venu là par amour pour elle  Afin d'imaginer un stratagème  Pour retrouver la belle demoiselle.  Daris regardait l'enfant.  Il le prenait pour un fou.  « Petit », dit-il, « je vois ce qu'il en est.  En vérité, tu cherches ta propre mort.  L'émir a convoqué à son tournoi<sup>17</sup>  Cent cinquante puissants rois.  Le plus puissant d'entre eux  N'oserait jamais entreprendre une telle chose  De peur que l'émir ne la découvre.  Tu perdrais rapidement la vie.  Il est bien connu que l'enceinte de  Babylone  Fait soixante-dix milles de long  Et que dans la muraille, il y a  Sept fois vingt portes.  Il y a vingt tours dans la ville  Où le commerce se pratique tous les jours.  Il n'y a pas un jour de l'année  où le commerce ne bat pas son plein.  Il y aussi une centaine de tours  Et même plus dans la cité fortifiée ;  La moins solide de toutes les tours  Ne permettrait pas à un empereur  D'entrer,  Que ce soit par la force ou par la ruse.  Et même si tous les hommes qui sont nés  Avaient juré, sur leur mort,  De délivrer la demoiselle au plus vite  Comme de détacher du ciel le soleil et la  lune !</p>
--	--	---

<p>&amp; in þe bourh, amide þerizt  þer stant a riche (a) tour, [I] þe aplytʒ.  A ʒousang taisen he his heizē,  Wo-so it bi[h]alt wit fer &amp; negʒene;  And an hondres taisēs he is wid,  And imaked wiʒ mochel prid  Of lim and of marbel ston;  In Cristiente nis swich non.  &amp; þe mortar is maked so wel,  Ne mai no mail hit breke wiʒ no stel;  And þe pomel aboue þe led  Is iwroust wiʒ so moche red  þat men ne þorfen aniʒt berne  Neiþer torche ne lanterne.  Swich a pomel was neuer bigonne,  Hit schineʒ aniʒt so adai doþ þe sonne.  Nou beþ þer inne þat riche toure  Four and twenty maidenēs boure;  So wel were þat ilke man  þat miʒte wonen in þat an,  Now þourt him neuere, ful iwis,  Willen after more blisse.  Nou beþ þe seriaunts in þe stage  To seruen þe maidenēs of parage,  Ne mai no seriaunt be þerinne  þat in his brech bereþ þet ginne,  Neiþer bi dai ne bi niʒt, {f.101va}  But he be ase capoun diʒt.  And at þe gate is a gateward;  He nis no fol ne no coward.  ʒif þe[r] comeʒ ani man  Wiʒinne þat ilche barbican,  But hit be bi his leue,  He wille him boþe bete and reue.  þe porter is proud wiʒalle;  Euerich dai he goþ in palle  And þe amerail is so wonder a gome  þat euerich ʒer hit is his wone  To chesen him a newe wif    .....  And whan he a newe wif vnderfo,  He knaweʒ hou hit schal be do.  þanne scholle men feche doun of þe  stage  Alle þe maidenēs of parage,  An[d] brenge hem into on orchard,  þe fairest of all middelhard;  þer is foulen song;  Men miʒte libben þer among.  Aboute þe orchard goþ a wal,</p>	<p>240  245  250  255  260  265  270  275  280  285</p>	<p>Et dans la cité, en plein milieu  Se dresse un donjon solide, je te l'assure.  Il mesure mille toises<sup>18</sup> de haut  Le savent ceux qui le regardent de loin ou de près.  Sa largeur est de cent toises.  Il a été fait avec grande fierté  De calcite et de marbre.  Dans toute la chrétienté, il n'y en a pas de pareil.  Le mortier est si bien fait  Qu'aucun marteau d'acier ne peut le briser<sup>19</sup>.  Et le dôme tout en haut  est le résultat d'une telle maestria  qu'il est inutile, la nuit, de faire brûler  Une torche ou une lanterne.  Jamais un tel dôme ne fut réalisé,  Il brille la nuit comme le soleil le jour.  Dans cette splendide tour se trouvent  Vingt-quatre<sup>20</sup> chambres pour demoiselles.  Si bien se sentirait toute personne  Qui y logerait  Qu'elle n'aurait jamais besoin, en vérité,  De désirer plus grand contentement.  Il y a des serviteurs à l'étage supérieur  Au service des demoiselles de noble lignée.  Aucun serviteur qui porte dans sa culotte  son instrument n'est autorisé,  Que ce soit de jour ou de nuit,  Sauf si c'est un eunuque.  De plus, il y a un gardien à la porte ;  Ce n'est ni un imbécile ni un couard.  S'il se présente un homme  Qui veut entrer dans cette barbacane  Sauf s'il lui donne la permission,  Alors il le frappe et le châtre.  Ajoutons que le portier est prétentieux  Il porte des vêtements somptueux tous les jours.  Et l'émir est un homme si stupéfiant  Qu'il a l'habitude, chaque année,  De se choisir une nouvelle épouse.  ... ..<sup>21</sup>  Et lorsqu'il prend une nouvelle épouse  Il sait ce qu'il faut faire.  Alors les hommes doivent faire descendre de  l'étage  Toutes les demoiselles de haute lignée  Et les conduire dans un jardin<sup>22</sup>,  Le plus beau au monde<sup>23</sup>.  On y entend le chant des oiseaux,  On peut y vivre<sup>24</sup>.  Tout autour du jardin court un mur</p>
---	---	---

<p>         Þe werste ston is cristal.          Þer man mai sen on þe ston          Mochel of þis werldes wisdom.          &amp; a welle þer springe3 inne          Þat is wrowt wi3 mochel ginne.          Þe welle is of mochel pris;          Þe strem com fram Paradis,          Þe grauel in þe grounde of precious          stone,          &amp; (and) of vertu, iwis, echone;          Of saphires and of sardoines,          Of oneches and of calsidoines,          Nou is þe waie of so mochel eye,          3if þe[r] come3 ani maiden þat is forleie,          &amp; hi bowe to þe grounde          For to waschen here honde,          Þe water wille 3elle als hit ware wod          And bicom on hire so red so blod.          Wich maiden þe water fare3 on so,          Hi schal sone be fordo,          And þilke þat beþ maidenen clene,          Þai mai hem wassche of þe rene;          Þe water wille erne stille and cler,          Nelle hit hem make no daunger.  <b>{f.101vb}</b>          At þe welle-heued þer stant a tre,          Þe fairest þat mai in erthe be.          Hit is icleped þe tre of loue,          For floures and blosmes beþ euer aboue;          And þilke þat clene maidenen be,          Men schal hem bringe vnder þat tre,          And wich-so falle3 on þat [ferste] flour,          Hi schal ben chosen quen wi3 honour;          &amp; 3if þer ani maiden is          Þat þametail halt of mest pris,          Þe flour schal on here be went          Pourh art and þourgh enchantement.          Þous he cheseþ þour3 þe flour          &amp; euere we herkne3 when hit be          Blancheflour.’          Þre sithes Florice swouned nouþe          Er he mi3te speke wi3 mouþe.          Sone he awok and speke mi3t,          Sore he wep and sore he si3t.          ‘Darie’ he saide ‘ich worht ded          But ich haue of þe help and red.’          ‘Leue child, ful wel I se          Þat þou wilt to deþe te.          Þe beste red þat I can –          Oþer red I ne can –       </p>	<p>         290          295          300          305          310          315          320          325          330       </p>	<p>         Dont la moindre pierre est du cristal.          On peut voir sur la pierre          Beaucoup du savoir-faire humain<sup>25</sup>.          Une source jaillit en son centre,          La fontaine a été réalisée avec grand talent          Elle est très précieuse.          Elle est alimentée d’eau du Paradis.          Au sol, les graviers sont des pierres          précieuses          Et chacune, assurément, a ses vertus          Que ce soit les saphirs, les sardonix,          Les onyx ou les calcédoines<sup>26</sup>          C’est un lieu de grande crainte :          Si se présente une demoiselle qui a fauté          Et qu’elle se penche jusqu’au sol,          Pour se laver les mains,          L’eau se met à hurler comme une folle          Et devient aussi rouge que du sang.          Toute jeune fille que l’eau accuse ainsi          Sera immédiatement mise à mort.          Et celles qui sont chastes          Peuvent se laver dans le jet d’eau,          L’eau courant tranquille et claire,          Il ne leur fera aucun mal.            Au-dessus de la fontaine se dresse un arbre,          Le plus beau sur terre.          On l’appelle l’arbre de l’Amour          Car il est toujours fleuri, toujours en floraison ;          Celles qui, parmi les jeunes filles, sont chastes,          Sont conduites sous cet arbre.          Et à celle sur laquelle tombe la première fleur          Revient l’honneur d’être choisie comme reine.          S’il se trouve qu’une demoiselle          Est tenue en grande estime par l’émir,          La fleur est alors dirigée sur elle          Par un moyen habile, par enchantement.          Ainsi il fait son choix par la fleur.          Et nous pensons tous que c’est le tour de          Blancheflour »<sup>27</sup>.          Floris s’évanouit trois fois de suite          Avant de pouvoir émettre un son.          Dès qu’il reprit ses esprits et réussit à parler,          Il pleura et soupira amèrement.          « Darie » dit-il « je vais mourir          A moins d’obtenir ton aide et tes conseils ».          « Cher enfant, je vois fort bien          Que tu vas mourir.          (Voici) le meilleur conseil que je peux donner          Je n’en vois pas d’autre :       </p>
--	--	--

<p>Wende tomorewe to þe tour  Ase þou were a god ginour,  And nim in þin hond squir and  scantiloun  Als þai þou were a masoun;  Bihold þe tour vp and doun.  þe porter is coluard and feloun;  Wel sone he wil come to þe  And aske what mister man þou be  &amp; ber vpon þe felonie,  &amp; saie þou art comen þe tour asprie.  þou schalt answeren him swetelich  &amp; speke to him wel mi[<i>l</i>]delich,  &amp; sai þou art a ginour  To beheld þat ilche tour  &amp; for to lerne and for to fonde  To make anoper in þi londe.  Wel sone he wil com þe ner  And bidde þe plaien at þe schecker;  To plaien he wil be wel fous  And to winnen of þin wel coueitous.  {f.102ra}  When þou art to þe schecker brouzt,  Wi3outen pans ne plai þou nowt;  þou schalt haue redi mitte  þritti mark vnder þi slitte.  And 3if he winne ouzt al þin,  Al leue þou hit wi3 him,  &amp; 3if þou winne ouzt of his,  þou lete þerof ful litel pris,  Wel 3erne he wille þe bidde &amp; praie  þat þou come amorewe and plaie;  þou schalt sigge þou wilt so,  &amp; nim wi3 þe amorewe swich two;  &amp; euer þou schalt in þin owen wolde  þi gode cop wi3 he atholde,  þat ilke self coppe of golde  þat was for Blauncheflour izolde.  þe þridde dai bere wi3 þe an hondred  pond  And þi coppe al hol and sond.  3if him markes and pans fale,  Of þi mone tel þou no tale.  Wel 3erne he þe wille bidde and praie  þat þou legge þi coupe to plaie.  þou schalt answeren him ate first,  No lenger plaie þou ne list.  Wel moche he wil for þi coupe bede,  3if he mi3te þe better spede.  þou schalt bleþelich 3iuen hit him,</p>	<p>335  340  345  350  355  360  365  370  375  380</p>	<p>Rends-toi demain à la tour  Comme si tu étais un bon architecte.  Prends dans ta main une équerre et une  règle graduée,  Comme si tu étais un maçon.  Regarde la tour de haut en bas.  Le portier est infâme et cruel  Il viendra te voir immédiatement,  Te demandera quelle sorte d'homme tu es.  Il t'accusera de malfaisance  Et dira que tu es venu pour espionner la tour.  Tu lui répondras aimablement  Et tu lui parleras très gentiment.  Tu diras que tu es un architecte  Venu voir cette tour  Pour apprendre et essayer  D'en faire une semblable dans ton pays.  Sans attendre, il se rapprochera  Et te demandera de faire une partie d'échecs<sup>28</sup>  Il aura très envie de jouer,  Et sera très désireux de gagner contre toi.  Lorsque tu seras devant l'échiquier,  Tu ne dois pas jouer sans argent.  Tu dois avoir en ta possession  Trente marcs<sup>29</sup> dans ta poche.  Et s'il gagne quoi que ce soit de tout ton argent,  Laisse-lui le tout.  Et si c'est toi qui gagnes  N'y attache pas d'importance.  Il te priera, te demandera avec ardeur  De revenir jouer le lendemain.  Tu diras que tu es d'accord,  Et prends le double d'argent le lendemain.  Aie toujours avec toi  La belle coupe que tu possèdes<sup>30</sup>,  Cette même coupe d'or  Qui fut donnée en échange de  Blancheflour<sup>31</sup>.  Le troisième jour, apporte cent livres  Ainsi que ta coupe en parfait état.  Donne-lui des marcs et de nombreux pennies  Ne compte pas ton argent.  Il te priera, te demandera avec ardeur  de mettre en jeu ta coupe.  Tu lui répondras d'abord  Que tu ne veux plus jouer.  Il misera une forte somme sur ta coupe  Espérant avoir la chance de la remporter.  Tu la lui donneras avec joie</p>
--	---	--

<p> Pai hit be gold pur and fin,  And sai "Me þinke3 hit wel biseme3 te,  Pai hit were wor3 swiche þre;"  Sai also þe ne faille non  Gold ne seluer ne riche won.  And he wil þanne so mochel loue þe  þat þou hit schalt boþe ihere and see  þat he wil falle to þi fot  &amp; bcome þi man, 3if he mot.  His manred þou schalt afonge  And þe trewþe of his honde.  3if þou mi3t þous his loue winne,  He mai þe help wi3 som ginne.'  Nou also Florice haþ iwrowt  Also Darie him haþ itawt,  þat þourgh his gold and his garsome  þe porter is his man bcome.  <b>{f.102rb}</b>  'Nou' quaþ Florice 'þou art mi man,  &amp; al mi trest is þe vpan.  Nou þou mi3t wel eþe  Arede me fram þe deþe.'  &amp; euerich word he haþ him told  Hou Blancheflour was fram him sold,   &amp; hou he was of Spaine a kynges sone,  &amp; for hire loue þider icome  To fonde wi3 som ginne  þe maiden a3en to him winne.  þe porter þat herde &amp; sore si3te  'Ich am bitraied þour3 ri3te;  þour3 þi catel ich am bitraid,  And of mi lif ich am desmaid;  Nou ich wot, child, hou hit geþ,  For þe ich drede to þolie deþ,  &amp; napeles ich ne schal þe neuere faile  mo,  þer whiles I mai ride or go;  þi foreward ich wil helden alle,  Whatso wille bitide or falle.  Wende þou hom into þin in  Whiles I þink of som ginne.  Bitwene þis and þe þridde dai  Don ich wille þat I mai.'  Florice spak and wep among;  þat ilche terme him þou3te wel long.  þe porter þou3te what to rede,  He let floures gaderen in þe mede;  He wiste hit was þe maidenes wille.  Two coupen he let of floures fille.  þat was þe rede þat he þou3t þo, </p>	<p> 385  390  395  400  405  410  415  420  425 </p>	<p> Même si elle est faite d'or pur et fin.  Et dis : « il me semble qu'elle est faite pour toi  Bien qu'elle vaille trois fois plus ». Dis aussi que tu ne manques de rien  Ni d'or, ni d'argent ni d'aucune richesse.  Et il t'aimera alors tant  Que tu entendras et verras,  Lorsqu'il se jettera à tes pieds,  Qu'il veut, si c'est possible, devenir ton vassal.  Tu accepteras qu'il te rende hommage  Et qu'il te jure fidélité<sup>32</sup>  Si tu parviens ainsi à gagner son amour,  Il t'aidera peut-être par quelque stratagème ». Floris suivit donc  Les recommandations de Darie  Et grâce à son or et ses cadeaux,  Le portier devint son homme.   « Maintenant », dit Floris, « tu es mon homme  Et j'ai toute confiance en toi.  Tu peux très facilement  Me sauver de la mort ». Et il lui dit tout  Comment Blancheflour avait été vendue pour  l'éloigner de lui,  Qu'il était le fils d'un roi d'Espagne,  Et comment il était venu là par amour pour elle  Afin d'imaginer un stratagème  Pour retrouver la demoiselle.  Le portier écouta et poussa un triste soupir :  « Je suis bien abusé.  J'ai été abusé par tes richesses  Et je crains pour ma vie.  Je sais, petit, ce qui va se passer :  A cause de toi, j'ai peur de devoir mourir  Et pourtant, je ne te laisserai jamais  tomber,  Tant que je peux chevaucher ou marcher.  Je vais respecter tous tes accords  Quoi qu'il arrive.  Retourne là où tu loges  Pendant que je pense à une ruse.  Entre aujourd'hui et dans trois jours  Je vais faire ce que je peux ». Pendant ce délai, Floris parla et pleura  Il trouva le temps très long.  Le portier réfléchit à ce qu'il allait conseiller  Il fit ramasser des fleurs du pré ;  Il savait que tel était le souhait des jeunes filles  Deux paniers, il fit remplir de fleurs.  Puis voici l'idée qui lui vint à l'esprit : </p>
--	--	--

<p> Florice in þat o coupe do.  Tweie gegges þe coupe bere –  So heui charged þat wroþ þai were;  þai bad God 3if him euel fin  þat so mani floures dede þerin –  Þider þat þai weren ibede.  Ne were þai nowt ari3t birede,  Acc þai turned in hire left hond  Blanchefloures bour an hond,  To Clarice bour þe coupe þai bere  Wi3 þe floures þat þerinne were.  Þere þe coupe þai sette adoun,  &amp; 3af him here malisoun {f.102va}  þat so fele floures [h]em brou3te on  honde;  þai wenten forht &amp; leten þe coppe  stonde.  Clarice to þe coppe com and wolde  þe floures handleden &amp; biholde.  Florisse wende hit hadde ben his swet  wi3t;  In þe coupe he stod vpri3t,  &amp; þe maide al for drede  Bigan to schrichen an[d] to grede.  Þo he segh3 hit nas nowth 3he  Into þe coupe he stirte a3e,  &amp; held him bitraied al clene;  Of his de3 he ne 3af nowt a bene.  Þer come to Clarice maidenen lepe,  Bi ten, be twenti in one hepe,  &amp; askede what here were,  þat hi makede so loude bere.  Clarice hire vnderstod anonri3t  þat hit was Blancheflour þat swete  wi3t;  For here boures ne3 were,  &amp; selden þat þai neren ifere,  &amp; (and) aiþer of oþer conseil þai wiste,  &amp; michel aiþer to oþer triste.  Hii 3af hire maidenen answeare anon  þat into boure þai sscholden gon  ‘To þis coupe ich cam and wolde  þe floures handli and biholde,  Ac er ich hit euer wiste  A boterfle3e to3ain me fluste.  Ich was sor adrad of þan,  þat sschrichen and greden I bigan.’  þe maidenen hadde þerof gle,  &amp; turnede a3en and let Clarisse be.  So sone so þe madenes weren agon, </p>	<p> 430  435  440  445  450  455  460  465  470  475 </p>	<p> Floris fut placé dans l’unique<sup>33</sup> panier ;  Deux femmes portèrent le panier  Qui était si lourd qu’elles en furent fâchées,  Elles prièrent Dieu de damner  Celui qui avait chargé tant de fleurs.  Lorsqu’elles reçurent l’ordre de partir livrer  On les renseigna mal,  Au lieu de tourner sur leur gauche  Du côté de la chambre de Blancheflour  Elles portèrent le panier chez Clarisse  Avec toutes les fleurs qu’il contenait.  Elles y déposèrent le panier  Et maudirent celui  Qui leur avait mis autant de fleurs dans  les mains.  Elles s’en allèrent, abandonnant le  panier.  Clarisse s’approcha du panier et voulut  Toucher et admirer les fleurs.  Floris crut qu’il s’agissait de sa bien-  aimée,  Il se mit debout dans le panier  Et la demoiselle, effrayée,  Se mit à hurler et à crier.  Lorsqu’il vit que ce n’était pas elle  Il se tapit à nouveau dans le panier  Et considéra qu’il était perdu.  Il ne donnait pas cher de sa vie !  Arrivèrent en courant chez Clarisse des demoiselles  En un groupe de dix, de vingt  Qui demandèrent ce qui  La faisait crier si fort.  Clarisse comprit immédiatement  Que c’était destiné à la douce  Blancheflour  Car leurs chambres étaient proches  Et il était rare qu’elles ne soient pas ensemble.  Chacune connaissait les secrets de l’autre  Et avait toute confiance en l’autre.  Elle répondit aussitôt à ses amies  Qu’elles devaient regagner leurs chambres.  « Je me suis approchée de ce panier pour  Toucher et admirer les fleurs  Mais avant même de comprendre,  Un papillon s’est envolé vers moi  J’ai eu très peur de lui  Au point de me mettre à hurler et à crier ». Cela amusa beaucoup les demoiselles  Qui s’en retournèrent et laissèrent Clarisse.  Dès que les jeunes filles furent parties, </p>
--	---	---

<p>To Blaunchefflours bour Clarice wente anon,  &amp; saide leyende to Blaunchefflour:  ‘Wiltou sen a ful fair flour,  Swiche a flour þat þe schal like  Haue þou sen hit a lite?’  ‘Auoy! dameisele’ quap Blaunchefflour,  ‘To scorne me is litel honour.  Iich ihere, Clarice, wizoute gabbe,  þe ameral wil me to wiue habbe;  Ac þilke dai schal neuer be  þat men schal atwite me {f.102vb}  þat ischal ben of loue vntrewe,  Ne chaungi loue for non newe  For no loue ne for non eie,  So doþ Floris in his contreie.  Nou [I] schal swete Florice misse,  Schal non oþer of me haue blisse.’  Clarice stant and bihalt þat reuþe,  And þe treunesse of þis treuþe.  Leiþande sche saide to Blaunchefflour,  ‘Com nou, se þat ilche flour.’  To þe coupe þai 3eden þo.  Wel blisful was Florisse þo,  For he had iherd al þis;  Out of þe coupe he stirte, iwis.  Blaunchefflour chaungede hewe;  Wel sone aiþer oþer knewe.  Wizouten speche togidere þai lepe,  þat clepte &amp; keste &amp; eke wepe.  Hire cussing laste a mile  &amp; þat hem þouzte litel while.  Clarice bihalt al þis,  Here contenaunce &amp; here bliss,  &amp; leiþende saide to Blaunchefflour,  ‘Felawe, knouestou ouzt þis flour?’  Litel er noldest þou hit se,  &amp; nou þou ne mizt hit lete fro þe.  He moste conne wel mochel of art  þat þou woldest 3if þerof ani part.’  Boþe þise swete þinges for blis  Fallez down here fet to kis,  &amp; criez hire merci al weping  þat 3he hem biwraie nowt to þe king,  To þe king þat 3he hem nowt biwreie  Wherþourgh þai were siker to deye.  þo spak Clarice to Blaunchefflour  Wordes ful of fin amour  ‘Ne doute 3ou nammore wizalle  þan to miself hit hadde bifalle.</p>	<p>480 485 490 495 500 505 510 515 520</p>	<p>Clarisse se rendit dans la chambre de  Blanchefflour.  Elle dit en riant à Blanchefflour :  « Veux-tu voir une très belle fleur,  Une telle fleur te plaira  Si tu viens y jeter un coup d’œil ».  « Va-t-en, chère amie », répondit Blanchefflour,  « C’est indigne de se moquer de moi,  J’ai entendu, Clarisse – je ne mens pas –  Que l’émir veut m’avoir pour épouse.  Mais n’arrivera jamais le jour où  On me reprochera  De ne pas avoir été fidèle à mon amour,  D’avoir déserté mon amour pour un nouveau.  Ceci n’arrivera ni par amour ni par crainte.  Et Floris agit de même dans son pays.  Je vais maintenant perdre doux Floris  Je n’apporterai de la joie à personne d’autre ».  Clarisse, debout, observait son désespoir  Et la sincérité de sa loyauté.  En riant, elle dit à Blanchefflour :  « Viens, maintenant, voir cette fleur »  Elles allèrent alors jusqu’au panier,  Floris était aux anges  Car il avait tout entendu.  Il bondit sans hésiter hors du panier.  Blanchefflour changea de couleur ;  Ils se reconnurent aussitôt,  Se précipitèrent l’un vers l’autre sans dire mot,  S’étreignirent, s’embrassèrent et pleurèrent aussi  Leur baiser dura une éternité<sup>34</sup>  Mais leur parut très court.  Clarisse observa tout,  Leur réaction et leur joie.  Elle dit en riant à Blanchefflour :  « Amie, connais-tu cette fleur de près ou de loin ?  Il y a peu, tu ne voulais pas aller la voir  Et maintenant, tu ne peux pas t’en séparer.  Il faudra qu’il soit très astucieux celui qui  Te convaincra de t’en départir ».  De bonheur, ces deux adorables créatures  Tombent à ses pieds pour les embrasser,  Et implorèrent sa pitié en pleurant  Afin qu’elle ne les dénonce pas au roi,  Qu’au roi, elle ne les dénonce pas,  Avec lui, ils étaient sûrs de mourir.  Alors Clarisse dit à Blanchefflour  Des mots pleins d’amour délicat :  « N’aie pas plus peur en réalité  Que si ceci m’était arrivé.</p>
--	--	--

<p>White 3he wel witerli          Pat hele ich wille 3oure boþer druri.’          To on bedde 3he haþ hem ibrowt          Pat was of silk and sendal wrou3t.          Pai sette hem þere wel softe adoun,          And Clarice drow3 þe courtyn roun.          {f.103ra}          Po bigan þai to clippe and kisse,          &amp; made joie and mochele blisse.          Florice ferst speke bigan          &amp; saide ‘Louerd þat madest man,          Þe I þanke, Godes sone;          Nou al mi care ich haue ouercome,          &amp; nou ich haue mi lef ifounde          Of al mi kare ich am vnbounde.’          Nou haþ aiþer oþer itold          Of mani a car foul cold,          &amp; of mani pine stronge,          Pat þai han ben atwo so longe.          Clarice hem seruede al to wille          Boþe dernelich and stille.          But so ne mi3te 3he hem longe iwite          Pat hit ne sscholde ben vnder3ete.          Nou hadde þe Amerail swiche a wone          Pat euer[i] dai þer sscholde come          Þre maidenen vt of hire boure          To seruen him vp in þe toure,          Wi3 water and cloþ and bacyn          For to wasschen his hondes in.          Þe þridde scholde bringge combe and          mirour          To seruen him wi3 gret honour;          And þai þai seruede him neuer so faire,          Amorewen scholde anoþer paire.          And mest was woned into þe tour          Þerto Clarice and Blancheflour.          So long him seruede þe maidenen route          Pat hire seruice was comen aboute.          On þe morewen þat þider com Florice          Hit fel to Blancheflour and to Clarice.          Clarice, so wel hire mote bitide,          Aros vp in þe morewentide          And clepede after Blancheflour          To wende wi3 here into þe tour.          Blancheflour saide ‘icham comende;’          Ac here answeere was al slepende.          Clarice in þe wai is nome          &amp; wende þat Blancheflour had come.          Sone so Clarice com in þe tour          Þe ameral asked after Blancheflour.</p>	<p>525 530 535 540 545 550 555 560 565 570</p>	<p>Sache qu’assurément          Je vais couvrir vos ébats amoureux ».          Elle les conduisit à un lit          Aux riches tissus de soie          Où ils s’installèrent bien confortablement          Et Clarisse tira le rideau tout autour.            Ils se mirent à s’enlacer et à s’embrasser          Ils étaient joyeux et très heureux.          Floris parla le premier          Et dit « Seigneur, créateur de l’humanité          Je te remercie, fils de Dieu<sup>35</sup> ;          A présent, j’ai triomphé de toute ma détresse,          Maintenant, j’ai retrouvé ma bien-aimée          Je suis délivré de tout tourment ».          Puis chacun raconta à l’autre          Les nombreux moments de désespoir glacial          Et les multiples souffrances terribles          Endurés à cause de leur si longue séparation.          Clarisse était à leurs petits soins          A la fois secrètement et calmement.          Même ainsi, elle ne put pas empêcher longtemps          Que la situation ne soit découverte.          Il se trouve que l’émir avait l’habitude          Que chaque jour sortent          Trois<sup>36</sup> demoiselles de leur chambre          Pour le servir en haut de la tour          Et lui présentent eau, serviette et cuvette          Pour qu’ils se lavent les mains.          La troisième devait apporter un peigne et          un miroir          Pour le servir dans le plus grand respect.          Et bien que leur service ait été parfait,          Le lendemain, c’était au tour de deux autres.          Celles qui allaient le plus souvent dans le donjon,          Dans cet endroit, c’étaient Clarisse et Blancheflour          Les autres demoiselles l’avaient servi si longtemps          Que c’était bientôt leur tour.          Le lendemain de l’arrivée de Floris          Ce fut à Blancheflour et Clarisse d’y aller.          Clarisse – bien lui en prit –          Se leva au matin.          Elle appela Blancheflour          Pour se rendre avec elle à la tour.          Blancheflour répondit « j’arrive »,          Mais sa réponse fut donnée en demi-sommeil.          Clarisse prit le chemin,          Et pensa que Blancheflour était partie.          Dès que Clarisse fut dans le donjon,          L’émir demanda où était Blancheflour.</p>
--	--	--

<p> 'Sire' 3he saide anonri3t,  '3he had iwaked al þis ni3t {f.103rb}  &amp; (and) ikneled and iloke  &amp; irad vpon hire boke,  &amp; bad to God here oreisoun  þat he þe 3iue his benisoun  &amp; þe helde longe aliue;  Nou sche slepeþ also swiþe,  Blauncheflour, þat maiden swete,  þat hii ne mai nowt comen 3hete.'  'Certe' said þe kyng,  'Nou is hi a swete þing;  Wel au3te ich here 3erne to wiue,  Whenne 3he bit so for mi liue.'  Anoþer dai Clarice arist  &amp; haþ Blauncheflour atwist  Whi hi made so longe demoere:  'Aris vp and go we ifere.'  Blauncheflour saide 'I come anan  &amp; Florice he klippe bigan,  &amp; felle aslepe on þise wise;  &amp; after hem gan sore agrise.  Clarice to þe piler cam;  þe bacyn of gold 3he nam,  &amp; had icleped after Blauncheflour  To wende wi3 here into þe tour;  3he ne answerede nei ne 3o.  þo wende Clarice 3he ware ago.  Sone so Clarice com into þe tour,  þe ameral asked after Blauncheflour,  Whi and wharfore 3he ne come  As hi was woned to done.  '3he was arisen ar ich were;  Ich wende here hauen ifonden here.  What, ne is 3he nowt icomen 3it?'  'Nou 3he me doute3 al to lit.'  Forht he clepeþ his chaumberleyn,  &amp; bit him wende wi3 alle main  &amp; wite wi þat 3he ne come  As hi was wone bifore to done.  þe chaumberleyn had vndernome;  Into hir bour he is icome,  And stant bifore hire bed  And find þar twai neb to neb,  Neb to neb (to neb) an[d] mouþ to mouþ;  Wel sone was þat sorewe couþ.  {f.103va} Into þe tour vp he stei3  &amp; saide his louerd þat he sei3.  þe ameral het his swerd him bring;  Iwiten he wolde of þat þinge. </p>	<p> 575  580  585  590  595  600  605  610  615  620 </p>	<p> « Sire » dit-elle aussitôt,  « Elle est restée éveillée toute la nuit,  Agenouillée et les yeux ouverts  Elle a lu son livre<sup>37</sup>  Et a demandé en prière à Dieu  Qu'il vous bénisse  Et vous accorde longue vie.  Elle dort à présent si profondément,  Blanche-flour, la douce demoiselle,  Qu'elle ne peut pas encore être là ». « Effectivement », dit le roi,  « Voilà une créature charmante ;  J'ai bien raison de vouloir l'épouser  Si elle prie pour ma vie ». Un autre jour, Clarisse se leva  Et reprocha à Blanche-flour  De prendre autant de temps :  « Lève-toi et partons ensemble »  Blanche-flour dit « J'arrive de suite »  Or, Floris l'étreignit à nouveau  Et elle se rendormit ainsi.  Par la suite, ils eurent très peur.  Clarisse alla au pilier<sup>38</sup>  Prit la cuvette d'or.  Elle appela Blanche-flour  Pour se rendre avec elle à la tour.  Celle-ci ne répondit ni non ni oui  Alors Clarisse pensa qu'elle était déjà partie.  Dès que Clarisse fut dans la tour,  L'émir demanda où était Blanche-flour,  Pourquoi et pour quelle raison elle ne venait pas  Contrairement à son habitude.  « Elle était debout avant moi  Je pensais la trouver ici.  Comment, n'est-elle pas encore arrivée ? »  « Non. Elle ne me craint pas assez ». Il fait mander son chambellan  Et lui ordonne d'aller voir avec toute la cour  Pourquoi elle ne vient pas  Contrairement à son habitude antérieure.  Le chambellan part,  Entre dans la chambre,  Et se plante devant son lit.  Il découvre le couple visage contre visage,  Visage contre visage et bouche contre bouche.  Ce malheur fut rapidement connu.  Il grimpa dans la tour,  Et dit au seigneur ce qu'il avait vu.  L'émir ordonna qu'on lui apporte son épée  Il voulait constater la chose. </p>
--	---	---

<p>Forht he nim3 wi3 alle mayn,  Himself and his chaumberlayn,  Til þaie come þar þai two laie;  3it was þe slep fast in hire eye.  Þe Ameral het hire cloþes keste  A litel bineþen here breste.  Þan se3 he wel sone anon  Þat on was a man, þat oþer a womman.  He quok for anguisse þer he stod  Hem to quelle was his mod.  He him biþou3te ar he wolde hem quelle  What þai were þai sscholde him telle,  &amp; siþen he þou3te hem of dawe don.  Þe children awoken vnder þon,  Þai segh þe swerd ouer hem idrawe,  Adrad þai ben to ben islawe.  Þo bispak þe Ameral bold  Wordes þat scholde sone bi told  ‘Sai me now, þou belami,  Who made þe so hardi  For to come into mi tour  To ligge þer bi Blancheflour?  To wroþerhale ware 3e bore.  3e schollen þolie deþ þerfore.’  Þanne saide Florice to Blancheflour,  ‘Of oure lif nis non socour.’  And mercy þai cride on him so swithe  Þat he 3af hem respit of here liue  Til he (d)hadde after his barenage sent  To awreken him þourg3 jugement.  Vp he bad hem sitte boþe  &amp; don on oþer cloþes,  &amp; siþþe he let hem binde fast  &amp; into prisoun hem he cast,  Til he had after his barenage sent  To wreken him þourgh jugement.  What helpe3 hit longe tale to sschewe?  Ich wille 3ou telle at wordes fewe.  Nou al his baronage had vndernome  And to þe amerail 3he bep icome.  {f.103vb} His halle þat was hei3e ibult  Of kynges and dukes was ifult.  He stod vp among hem alle  Bi semblaunt swiþe wroþt wi3alle.  He saide ‘lordingges of mochel honour,  3e han herd speken of Blancheflour,  Hou ich hire bou3t dere, apli3t,  For seuen sithes hire wi3t of gold;  For hire faired &amp; hire chere  Ich hire bou3te allinge so dere.</p>	<p>625  630  635  640  645  650  655  660  665  670</p>	<p>Accompagné de toute sa cour, il part  En personne, suivi de son chambellan.  Jusqu’au lieu où le couple est couché.  Mais ils dormaient à poings fermés.  L’émir fit baisser leurs couvertures  Juste sous leur poitrine  Alors, il vit aussitôt  Que l’un était un homme et l’autre une femme  Il tremblait de fureur à l’endroit où il se tenait  Son intention était de les tuer.  Il se demanda, avant de les tuer,  Ce qu’ils auraient à lui dire  Puis il les condamnerait ensuite.  Entre temps, les enfants se réveillèrent  Et virent l’épée tirée au-dessus d’eux.  Ils eurent très peur d’être mis à mort.  Alors le puissant émir prit la parole  Et prononça aussitôt les mots nécessaires :  « Dis-moi, bel ami,  Qui t’a donné la hardiesse  De pénétrer dans ma tour  Pour venir dormir aux côtés de Blancheflour ?  Tu es né sous une mauvaise étoile  Et par conséquent tu vas connaître la mort. »  Alors Floris dit à Blancheflour :  « Rien ne peut sauver nos vies. »  Et ils implorèrent tant sa grâce  Qu’il leur accorda un répit  Jusqu’à l’arrivée de ses barons  Qui devaient laver son affront par un jugement  Il leur ordonna à tous les deux de s’asseoir  Et de passer des vêtements.  Puis il les fit ligoter solidement  Et les jeta dans un cachot  En attendant l’arrivée de ses barons  Qui devaient laver son affront par un jugement.  Que faut-il ajouter à ce long récit ?  Je vais vous le dire en quelques mots.  Tous ses barons avaient pris la route  Et étaient arrivés auprès de l’émir.  Sa grand’salle était haute de plafond  Elle était remplie de rois et de ducs.  Il se leva parmi cette assemblée  Laisant transparaitre sa grande fureur  Il dit : « Seigneurs, c’est en le plus grand bien  Que vous avez entendu parler de Blancheflour  Comment je l’ai achetée fort cher  Contre sept fois son poids en or  A cause de sa beauté et de son allure  Je l’ai achetée une telle somme</p>
--	---	---

For ich þouzte wi3outen wene Hire haue ihad to mi quene. Bifore hire bed miself I com, & fond bi hire an naked grom. þo þai were me so wroþe, I þouzte to han iqueld hem boþe, lich was so wro3 and so wod; & 3it ich wi3drou3 mi mod, Fort ich haue after 3ou isent To awreke me þour3 jugement. Nou 3e witen hou hit is agon, Awreke me swiþe of mi fon.’ þo spak a king of on lond ‘We han iherd þis schame and schonde, Ac er we hem to deye wreke, We scholle heren þo children speke, What þai wil speke and sigge, 3if þai ou3t a3ein wil allegge. Hit ner nowt ri3t jugement Wi3outen answeare to acouplement.’ After þe children nou men sende3; Hem to brenne fur men tende3. Twaie Sarazins forþ hem bringe3, Toward here deþ sore wepinge. Dreri were þis schildren two; Nou aiþer biwepe3 oþeres wo. Florice saide to Blanchefflour: ‘Of oure lif nis non socour; 3if manken hit þoli mi3t Twies ischolde die wi3 ri3t, One for miself, anoþer for þe, For þis deþ þou hast for me.’ Blanchefflour saide a3en þo ‘þe gelt is min of oure boþer wo.’ {f.104ra} Florice drow forþ þe ring þat his moder him 3af at his parting. ‘Haue nou þis ring, lemman min; þou ne schalt nowt die whiles hit is þin.’ Blanchefflour saide þo ‘So ne schal hit neuer go, þat þis ring schal ared me, Ne mai ihc no deþ on þe se.’ Florice þe ring here arau3t, & hi him a3ein hit bitau3t; On hire he had þe ring iþrast & hi hit haue3 awai ikast. A duk hit se3 and be3gh to grounde, An[d] was glad þat ring he founde. On þis maner þe children come	675 680 685 690 695 700 705 710 715 720	Car j’avais l’intention, sans retenue, De la prendre pour reine. Je me suis rendu en personne devant son lit Et ai trouvé, à ses côtés, un jeune garçon nu. Ils me parurent alors si détestables Que j’ai songé à les tuer, tous les deux. J’étais si en colère, si hors de moi. Et pourtant j’ai retenu ma rage, Je vous ai demandé de venir Pour laver mon affront par un jugement. Vous savez maintenant ce qui s’est passé Vengez-moi vite de mes ennemis ! » Le roi d’un territoire prit alors la parole : « Nous avons appris cette offense, cette avanie Mais avant de les condamner à mort Nous devons entendre le témoignage des enfants Ecouter ce qu’ils ont à dire, à raconter Et s’ils ont quelque chose à opposer. Ce ne serait pas un jugement juste Sans une réponse à l’accusation. » On alla chercher les enfants Avec l’intention de les brûler. Deux sarrasins les conduisirent Vers leur mort, ils pleuraient de douleur Ces deux enfants étaient désespérés. Chacun se lamentait du malheur de l’autre. Floris dit à Blanchefflour : « Rien ne peut sauver nos vies. Si c’était possible pour un être humain <sup>39</sup> Ce serait juste que je meure deux fois, Une fois pour moi et une fois pour toi Car cette mort te frappe à cause de moi » Blanchefflour répondit alors : Je suis fautive de notre malheur à tous les deux Floris sortit la bague Que sa mère lui avait donnée à son départ « Prends cet anneau, ma bien-aimée Tu ne mourras pas tant que tu l’auras. » Blanchefflour dit alors : « Il est hors de question Que cet anneau me sauve Je ne peux pas être témoin de ta mort. » Floris lui tendit la bague Et elle la lui rendit. Il la lui enfonça Et elle la jeta au loin. Un Duc l’aperçut et se baissa jusqu’au sol, Il fut ravi de trouver cette bague. De la sorte, les enfants parvinrent
--	--	---

<p>Weping to þe fur and to hire dome.  Bifore al þat fo[l]k þai ware ibrowt;  Dreri was hire boþer þouzt.  þer nas non so sterne man  þat þise children loked vpan,  þat þai ne wolde alle ful fawe  Here jugement haue wiðdrawe,  &amp; wið grete garisoun hem begge,  3if þai dorste speke oþer sigge,  For Florice was so fair a 3ongling  &amp; Blancheflour so swete a þing.  Of men and wimmen þat beþ nouþe,  þat gon and riden and spekeþ wið  mouþe,  Beþ non so fair in hire gladnesse  Als þai ware in hire sorewenesse.  No man ne knewe hem þat hem was wo  Bi semblaunt þat þai made þo,  But bi þe teres þat þai schadde,  And fillen adoun bi here nebbe.  þe Ameral was so wroþ and wod  þat he ne mizt wiðdraw his mod.  He bad binde þe children faste;  Into þe fir he [bad] hem caste.  þilke duk þat þe gold ryng hadde  Nou to speke rewþe he hadde.  Fain he wolde hem helpe to liue,  &amp; tolde hou þai for þe ring striue.  þe amerall het hem a3en clepe,  For he wolde þo schildren speke.  {f.104rb}  He askede Florice what he hete,  And he told him swi3e skete.  ‘Sire’ he saide ‘3if hit were þi wille,  þou ne au3test nowt þis maiden spille,  Ac, sire, let aquelle me  And lat þat maiden aliue be.’  Blancheflour saide þo  ‘þe gilt is min of oure boþer wo.’  &amp; þe amerall saide þo  ‘Iwis, 3e sc[h]ulle die bo.  Wið wreche ich wille me awreke;  3e ne scholle neuere go no speke.’  His swerd he braid out of his sscheþe.  þe children for to do to deþe,  &amp; Blancheflour pult forþ hire swire  &amp; Florice gan hire a3ein tire.  ‘Ich am a man, ich schal go bifore.  þou ne au3test nouzt mi de3 acore.’  Florice forht his swire pulte</p>	<p>725 730 735 740 745 750 755 760 765</p>	<p>En pleurs au bûcher et à leur jugement.  Ils furent conduits devant l’assemblée.  Ils avaient, tous les deux, de bien tristes pensées.  Il n’existe pas d’être si impitoyable  Qui, voyant ces enfants,  Ne serait pas très heureux  De suspendre son jugement  Et de payer pour eux une très forte rançon,  S’il osait parler, expliquer  Car Floris était un jeune homme si noble  Et Blancheflour une créature si douce.  De tous les hommes et femmes vivantes,  Qui vont et viennent et s’expriment de  vive voix  Aucun ne sont aussi beaux dans leur bonheur  Qu’ils ne l’étaient dans leur malheur.  Personne n’aurait pu deviner leur affliction  En voyant leur comportement  S’ils n’avaient versé de larmes  Qui coulaient le long de leur visage.  L’émir était si en colère, si enragé  Qu’il ne parvenait pas à se calmer.  Il ordonna d’attacher solidement les enfants  Et de les jeter dans le feu.  Le duc qui avait l’anneau d’or  Ressentait suffisamment de pitié pour parler.  Heureusement, il voulait les aider à survivre.  Il raconta leur dispute au sujet de la bague.  L’émir les fit rappeler  Car il voulait donner la parole aux enfants.  Il demanda son nom à Floris  Celui-ci le lui dit sans attendre.  « Sire, » dit-il « Si tu le veux bien  Tu ne devrais pas mettre à mort cette demoiselle  Mais, Sire, fais-moi tuer  Et laisse cette demoiselle en vie. »  Blancheflour dit alors :  « Je suis fautive de notre malheur à tous les deux »  Et l’émir répondit alors:  « En réalité, vous allez mourir tous les deux  Ma vengeance requiert un châtement,  Vous ne marcherez ni ne parlerez plus jamais. »  Il tira son épée de son fourreau  Pour abattre les enfants.  Et Blancheflour tendit le cou  Et Floris la tira en arrière.  « Je suis un homme, je passe en premier  Tu ne devrais pas être mise à mort. »  Floris offrit son cou</p>
--	--	--

<p>&amp; Blanche flour aȝein hit brutte.  Al þat iseȝen þis  Perfore sori weren, iwis,  &amp; saide ‘dreri may we be  Bi swiche children swich rewþe se.’  þameral, wroþ þai he were,  Boþe him chaunge(g)de mod and chere,  For aiþer for oþer wolde die,  And he segh so mani a weping eȝe,  And for he hadde so mochel loued þe  mai,  Weping he turned his heued awai,  &amp; his swerd hit fil to grounde;  He ne miȝte hit h[e]lde in þat stounde.  þilke duk þat þe ring found  Wiȝ þameral spak and round,  &amp; ful wel þerwiȝ he spedde;  þe children þerwiȝ fram deþe he redde.  ‘Sire’ he saide ‘hit is litel pris  þise children to slen, iwis.  Hit is þe wel more worsschipe  Florice conseile þat þou wite,  Who him tawȝte þilke gin  For to come þi tour wiȝin,  &amp; who þat him brouȝte þar; {f.104va}  þe bet of oþer (of oþer) þou miȝt be  war.’  þan saide þameraile to Florice þo  ‘Tel me who þe tauȝte herto.’  ‘þat’ quaf Florice ‘ne schal I neuere do,  But ȝif hit ben forȝiuen also  þat þe gin me tauȝte þerto;  Arst ne scha[l] hit neuer be do.’  Alle þai praied þerfore, iwis;  þe ameral graunted þis.  No[u] eueri word Florice haþ him told  Hou þe made was fram him sold,  And hou he was of Speyne a kyngges  sone,  For hire loue þider icome  To fonden wiȝ som gin  þat faire maiden for to win;  &amp; hou þourgh his gold and his garisoun  þe porter was his man bicom,  &amp; hou he was in þe coupe ibore;  &amp; alle þis oþer lowen þerfore.  Nou þe amerail, wel him mote bitide,  Florice he sette next his side,  &amp; made him stonde þer vpriȝt,  &amp; haþ idubbed him to kniȝt,</p>	<p>770 775 780 785 790 795 800 805 810 815</p>	<p>Et Blanche flour le tira en arriere.  Tous ceux qui assistaient à la scène  Furent bouleversés, en vérité,  Et dirent « la tristesse nous assaille  En voyant la détresse de ces enfants ».  Ils firent changer l’émir d’état d’esprit  et de physionomie, en dépit de sa fureur,  L’un voulant mourir pour l’autre.  Il vit tant de larmes couler des yeux  Et parce qu’il avait tant aimé  la jeune fille  Il tourna la tête en pleurant  Et laissa tomber son épée au sol,  Il n’arrivait plus à la porter à ce moment.  Le duc qui avait trouvé l’anneau  Parla, s’entretint avec l’émir  Et parvint vite à un bon résultat :  Il sauva alors les enfants de la mort.  « Sire », dit-il, « Il n’est pas très  glorieux, en vérité, de tuer ces enfants.  Il vaut beaucoup mieux  Que tu apprennes le secret de Floris,  Qui lui apprit le stratagème  Qui lui permit d’entrer dans la tour,  Et qui fut son complice  D’autant plus que tu pourras t’en  méfier.  Alors, l’émir s’adressa ainsi à Floris :  « Dis-moi qui t’a indiqué comment entrer »  « Ça », répondit Floris « je ne le dirai jamais  Sauf s’il est aussi fait grâce  A celui qui m’enseigna le stratagème,  Mais avant je ne le dirai jamais.  Tous, par conséquent, implorèrent, en vérité.  Et l’émir accepta.  Alors Floris lui dit tout :  Comment la demoiselle avait été vendue pour  l’éloigner de lui,  Et comment il était le fils d’un roi  d’Espagne  Et comment il était venu là par amour pour elle  Afin d’imaginer un stratagème  Pour retrouver la demoiselle.  Et comment grâce à son or et ses présents  Le portier était devenu son homme ;  Et comment il fut porté dans le panier  Et tous les autres rirent à ce sujet.  Puis l’émir – qu’il vive prospère ! –  Plaça Floris à côté de lui  Et le fit se mettre debout.  Il l’adouba chevalier</p>
--	--	---

<p>&amp; bad he scholde wi3 him be  Wi3 þe formast of his mene.  Florice fallt to his fet  And bit him 3if him his lef so swet.  þe ameral 3af him his lemman;  Alle þe opere him þanked þan.  To one chirche h[e] let hem bringge,  &amp; wedde here wi3 here owene ringge.  Nou boþe þis children alle for bliss  Fil þe amerales fet to kis;  &amp; þourgh conseil of Blauncheflour  Clarice was fet doun of þe tour,  &amp; þe amerale here wedded to quene.  þere was feste swiþe breme;  I ne can nowt tellen þe sonde,  Ac þe richest feste in londe.  Nas hit nowt longe after þan  þat Florice tidingge ne cam  þat his fader þe kyng was ded;  And al þe barnage 3af him red  þat he scholde wenden hom {f.104vb}  And vnderfongen his kyn[g]dom.  At ameral he nom his leue,  And he him bad wi3 him bileue.  þanne bispak þe ameral,  ‘3if þou wilt do, Florice, bi mi conseil,  Dwelle here and wend nowt hom;  Ich wille þe 3iuen a kyngdom  Also longe and also brod  Als euere 3it þi fader bod.’  ‘I nel bileue for no winne;  To bidde me hit were sinne.’  þai bitau3t þe amerail oure dri3t,  &amp; þai com hom whan þai mi3t,  &amp; let croune him to king  &amp; hire to quene, þat swete þing,  &amp; vnderfeng Cristendom of prestes  honde,  &amp; þonkede God of alle his sonde.  Nou ben þai boþe ded.  Crist of heuene heure soules led.  Nou is þis tale browt to þende  Of Florice and of his lemma[n] hende,  How after bale hem com bote;</p> <p>So wil oure louerd þat ous mote,  Amen sigge3 also,  And ich schal helpe 3ou þerto.</p> <p>EXPLICIT</p>	<p>820</p> <p>825</p> <p>830</p> <p>835</p> <p>840</p> <p>845</p> <p>850</p> <p>855</p> <p>860</p>	<p>Et le pria de rester avec lui  Et d’être le premier à sa cour.  Floris tomba à ses pieds  Et l’implora de lui donner son amie si chère  L’émir lui donna sa bien-aimée.  Alors tous les présents le remercièrent.  Il les emmena dans une église  Où ils furent mariés avec leur propre anneau  Alors, les deux enfants, au comble de la joie,  Tombèrent aux pieds de l’émir.  Puis, sur le conseil de Blancheflour,  On fit descendre Clarisse de la tour  Et l’émir la prit pour reine.  Il y eut un splendide repas,  Je ne peux pas donner tous les plats,  Mais ce fut le plus somptueux banquet sur terre.  Peu de temps après  Des nouvelles parvinrent à Floris :  Il apprit que son père le roi était mort  Et tous les barons lui conseillèrent  De rentrer dans son pays  Et d’accéder au trône.  Il prit congé de l’émir  Qui lui demanda de rester auprès de lui.  Alors l’émir prit la parole :  « Si tu veux bien écouter mon conseil, Floris,  Demeure ici et ne repars pas pour ton pays ;  Je te donnerai un royaume  Aussi long et aussi large  Que tout ce que ton père a transmis »  « Je ne veux rester pour aucun profit  Insister auprès de moi serait un péché. »  Ils recommandèrent l’émir à notre Seigneur  Et ils arrivèrent au pays quand ils purent.  Et il se fit couronner roi  et fit couronner reine cette douce créature<sup>40</sup>.  Il reçut le baptême des mains d’un  prêtre<sup>41</sup>  Et remercia Dieu de tous ses bienfaits.  Les voilà maintenant morts tous les deux.  Le Christ au Ciel conduit nos âmes.  Ce conte prend fin ici,  C’était celui de Floris et de sa charmante bien-aimée  Qui connurent l’apaisement après l’adversité ;</p> <p>Que le Seigneur nous en accorde autant !  Dites aussi « Amen »  Et je vais vous y aider<sup>42</sup>.</p> <p>FIN</p>
---	--	--

<sup>1</sup> Le début du roman est absent dans tous les manuscrits survivants. Le premier vers du manuscrit Auchinleck, que nous traduisons, correspond au vers 367 du manuscrit Egerton 2862 de la British Library auquel il manque environ 80 vers (un folio). Le manuscrit conservé à l'Université de Cambridge (Ms Gg.4.27 [2]) a perdu deux feuillets et débute au vers 373 du manuscrit Egerton, c'est-à-dire 7 vers après notre version Auchinleck. Quant au Ms Cotton Vitellius D.iii de la British Library, il fut très endommagé lors de l'incendie de la bibliothèque de Sir Robert Bruce Cotton en 1731. Il est souvent illisible et peu utilisable. Le début du récit correspond au vers 196 du manuscrit Egerton.

Notre premier vers correspond à peu près (la description de la selle, du filet, des étriers du cheval s'étend sur 36 vers) au vers 1204 du *Conte de Floire et Blanchefleur*. (Le premier vers du manuscrit de Cambridge correspond au vers 1214 du texte français, celui du manuscrit Egerton au vers 297 et celui du manuscrit Vitellius au vers 712).

<sup>2</sup> Le manuscrit Gg.4.27 [2] de Cambridge débute ici.

<sup>3</sup> Aux vers 15-19, le pronom personnel *þai* est employé de façon confuse : il se rapporte tout d'abord au roi, à la reine et à Floris puis aux parents seuls et enfin à Floris et au chambellan.

<sup>4</sup> C'est à dire à l'extrémité noble de la salle, celle de l'estrade sur laquelle on dresse la table d'honneur.

<sup>5</sup> Il s'agit de Babylone la Mineure, voisine du Caire, où se trouve la résidence du sultan d'Égypte.

<sup>6</sup> Le manuscrit Egerton dit "the fessel is thyn", c'est-à-dire le vaisseau (la coupe) est à toi.

Le verbe *hailin* signifie « saluer ». Son emploi le plus célèbre est dans l'*Ave Maria* ou dans le récit de l'Annonciation lorsque l'ange Gabriele s'adresse ainsi à Marie :

He said, "Haile!" with gret honour;

"Haile be thou, quene of maidyns mo! (Karen Saupe, éd., *Middle English Marian Lyrics*, Western Michigan Univ Medieval, TEAMS Middle English Texts, 1998).

Dans notre vers, Floris salue certes la Dame mais il lui porte un toast. *Hail* découle ici du vieil-anglais *hāl* (en anglais moderne *healthy, whole, hale*) que l'on trouve dans *Beowulf* lorsque, par exemple, Beowulf salue le roi Hrothgar : « Wæs þu, Hroðgar, hal ! » (407) qu'André Crépin traduit par « Salut à toi, Hrothgar » (*Poèmes héroïques vieil-anglais*, Paris : Union Générale d'Éditions, 1981) ou « Sois, Hrothgar, en bonne santé » (*Beowulf*, Paris : Le Livre de Poche, 2007).

On se souvient de l'épisode célèbre de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffrey de Monmouth lors d'un banquet offert au roi Vortigern par le Saxon Hengest lorsque ce dernier fait entrer sa fille. L'épisode fut repris par Wace puis par La3amon. Ce dernier raconte dans le *Brut* comment la jeune Saxonne, Rouwenne, « s'agenouilla, s'adressa au souverain et dit tout d'abord en anglais : "Seigneur roi, *wassail!* Je suis heureuse que vous soyez venu". Le roi entendit ces paroles mais ne les comprit pas. Le roi Vortigern demanda aussitôt à ses chevaliers ce que la jeune fille disait. Alors Keredic, un chevalier admirable, le meilleur traducteur qui soit, répondit : "Écoute-moi, Seigneur, roi et je vais te dévoiler ce que Rouwenne, la plus belle des femmes, dit. Il est d'usage, en Saxe, chaque fois que ceux de mon peuple font la fête et boivent, que tout ami dise à son ami : « Cher ami, *wassail!* », l'autre répond : « *Drinchail!* » ; celui qui tient la coupe, la vide et les hommes vont chercher une autre coupe pleine pour la donner à son compagnon. » (Traduction, M.-F. Alamichel, *De Wace à Lawamon*, Paris : AMAES, 1995).

Notre vers combine un peu toutes les traditions : Floris salue la Dame en levant sa coupe à sa santé mais il lui offre également la coupe au vers suivant insistant sur le fait qu'il lui donne à la fois le récipient (l'or) et son contenu (le vin).

<sup>7</sup> L'auteur oublie que Floris n'est pas chrétien mais est présenté comme « païen ». Le Moyen Âge occidental chrétien appelait « païens », « sarrasins », « ennemis de Dieu », les peuples musulmans des bords de la Méditerranée composés principalement d'Arabes et de Berbères. L'ouverture du conte français signale que le père de Floire est un « païen » d'Espagne ; c'est lors d'une expédition de pillage contre les chrétiens (en route pour Compostelle) qu'il recueille la mère de Blanchefleur.

<sup>8</sup> C'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle qu'au terme *heofene* vient s'adjoindre, en moyen-anglais, celui de *paradis* qui découle du persan *pairi-daéza* [lieu fermé] et arriva en Europe via son sens plus réduit en grec de « jardin entouré d'un mur » grâce à la traduction latine de la Bible par saint Jérôme au V<sup>e</sup> siècle. Dans la Bible, le terme de *paradis* est limité au jardin d'Éden, ce qui n'est pas le cas des textes moyen-anglais. Ainsi dans le *Brut* de La3amon, le roi Arthur récompense ses chevaliers devenus trop vieux « *and hehte heom luuien swiðe Godd in þissen liue / þat he an ende ful iwis 3efen heom his paradis / þat heo mosten bruken blisse mid ænglen* » (12036-12038) [et il les exhorta de beaucoup vénérer Dieu ici-bas si bien que celui-ci, au dernier (jour), leur accorderait sûrement son paradis et qu'ils connaîtraient la félicité aux côtés des anges].

<sup>9</sup> Tous ceux qui veulent être ses vassaux.

<sup>10</sup> Le scribe a mal recopié le texte, très fautif dans ce vers. Le Ms Egerton dit « *Feire he hath his yne ynoom / At a palaise – was non it lyche* ». C'est donc le logis qui est superbe pas les hommes qui l'ont fourni !

<sup>11</sup> Le texte français dit explicitement que l'hôtelier perçoit l'octroi. (« U soit a droit u soit a tort, / tot lor estuet doner au port / la siste part de lor avoir / et puis jurer qu'il dient voir » [Qu'on le veuille ou non, il faut abandonner à la douane un sixième des valeurs transportées, déclarer ensuite sous serment qu'on ne dissimule rien], Robert D'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, J.-L. Leclanche, éd. + trad., Paris : Honoré Champion, 2003, vv. 1445-1448, pp. 70-71.)

<sup>12</sup> Un bourgeois était, au départ, l'habitant d'un bourg. Par la suite, ce terme désigna les habitants d'une ville dotée d'une charte de franchises. Ce n'est qu'à partir du XV<sup>e</sup> siècle qu'il fut limité, dans quelques villes, à la couche supérieure de la société urbaine.

<sup>13</sup> Le scribe se trompe entre l'hôtesse et l'hôte.

<sup>14</sup> Les autres manuscrits nous précisent que ce bourgeois est un autre collecteur d'octrois : le manuscrit Egerton parle d'un *senpere* [portier, gardien de pont] ; ce mot découlerait de saint Pierre / saint Pere, le portier du Paradis. Les manuscrits de Cambridge et Vitellius de Londres utilisent les termes explicites de *porter* (Cambridge) et *bruggere* (Vitellius).

<sup>15</sup> La littérature médiévale comporte de nombreux exemples de frères jurés qui se promettaient fidélité et entraide jusqu'à la mort. Dans le codex Auchinleck, on pense aussitôt à l'exemple d'Amis et Amiloun. Leur serment a pour conséquence que « de jour comme de nuit, dans la joie ou dans la peine, dans le vrai ou dans le faux, ils resteraient unis quelle que soit la difficulté » (90-104).

<sup>16</sup> Le manuscrit Egerton se différencie des trois autres en proposant *to hele* [soigner] à la place de *to helpe* [aider].

<sup>17</sup> Le manuscrit de Cambridge parle de *gestninge* [fête, réjouissances] et non de *iustening* [joute, tounoi]. C'est le terme que l'on trouve dans le manuscrit Egerton lors de la première mention de la fête de l'émir (vers 442).

<sup>18</sup> Le mot français toise est issu (vers 1150) du latin médiéval *teisa*, *toisa*, variantes de *tensa* qui est la substantivation du participe passé féminin de *tendere* et qui signifie « l'étendue des bras ». Le mot désigne une mesure de longueur valant six pieds, soit environ 1,80m (d'après A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : dictionnaires le Robert, 1992).

<sup>19</sup> Le vers est différent selon les manuscrits. Le Ms Egerton dit « *Ne may it breke iren ne steele* » [ni le fer ni l'acier ne peuvent l'entamer], celui de Cambridge « *Ne mai no man hit breke with no stel* » [pas un homme muni d'un outil d'acier ne peut l'entamer].

<sup>20</sup> Le manuscrit Egerton dit « *twoo and fourty* » soit quarante-deux.

<sup>21</sup> Le scribe a oublié un vers. Le Ms Egerton dit : « *then he lovith his queene as his lyf* » [il tenait à son épouse comme à sa propre vie].

<sup>22</sup> L'essentiel de la conception de l'Orient des Occidentaux repose sur le texte de la Genèse et sa description du jardin d'Eden (Gen, 2 :8-14). Les images traditionnelles sont donc celles d'un territoire verdoyant, aux nombreuses sources et rivières, aux parfums délicieux, aux fruits abondants. Vient s'ajouter le texte de saint Jean qui, dans l'Apocalypse (Ap. 21 :18-21) évoque la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel. Et les auteurs médiévaux d'insister sur les richesses et la splendeur, le raffinement dans les détails, le luxe des pierres précieuses.

Dès le IX<sup>e</sup> siècle, les textes vieil-anglais, *Le Phénix* ou *La Lettre d'Alexandre à Aristote*, reprennent toutes ces caractéristiques qui se poursuivront tout au long du Moyen Âge. Même après les croisades, les traditions livresques continueront, en effet, à être transmises et l'Orient sera toujours, avant tout, source d'émerveillement.

<sup>23</sup> A l'époque vieil-anglaise, les contrées terrestres habitées par les hommes sont désignées sous le nom de *middangeard* [monde médian]. Ce royaume est bien au milieu, et ce par deux fois : il est d'abord entre le royaume céleste (*heofon* signifie à la fois paradis et ciel) et l'Enfer généralement conçu comme un lieu souterrain (étymologiquement *hell* est un « endroit caché »). A cette représentation verticale vient s'en ajouter une horizontale car le *middangeard*, à l'instar de l'*Oikumene* grec, est bordé de mers et océans, symboles de mort.

Le moyen-anglais a conservé cette expression de monde médian pour désigner la terre (Ms Egerton : *mydlerd*) mais se limite souvent à *erthe / eorthe* (voir vers 312) qui découle du vieil-anglais *eorþ* qui faisait référence au monde (ou la terre, le sol) sans le comparer à la géographie de l'Au-delà.

<sup>24</sup> Une fois de plus, notre scribe négligent propose un vers qui n'a pas grand sens. Le manuscrit Egerton « *Men my3t leue þeryn ful long* » [On peut y vivre très vieux] et le manuscrit Vitellius dit : « *Me mihte wel libbe hem a[mong]* » [on peut y vivre agréablement].

<sup>25</sup> Ce vers est obscur. Dans le manuscrit Vitellius, on lit, en plus, le mot *iwrite* comme si "*this werldes wisdom*" était gravé sur les pierres.

<sup>26</sup> On pense aussitôt à la description de la Jérusalem céleste dont les soubassements du mur de la ville sont diaprés de toutes sortes de pierres précieuses. Tout au long du Moyen Âge anglais, l'or, les pierres précieuses, le cristal sont des constantes dans les descriptions des palais et villes orientales.

On accordait aux pierres des pouvoirs spéciaux. Le manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle Cotton Tiberius A. iii de la British Library à Londres contient le plus ancien lapidaire en langue vernaculaire (Voir Peter Kitson, « Lapidary Traditions in Anglo-Saxon England : Part I, the Background ; *The Old English Lapidary* », *Anglo-Saxon England*, 7, 1978, pp. 9-60 et Part II, Bede's *Explanatio Apocalypsis* and related works, *Anglo-Saxon England*, 12, 1983, pp. 73-123). Voir aussi Joan Evans & Mary S. Serjeantson, éd., *English Medieval Lapidaries* Early English Text Society, no. 190. Londres : Humphrey Milford, Oxford University Press, 1933.

<sup>27</sup> Dans le texte français, l'émir choisit une épouse pour un an. Une fois l'année écoulée, il fait trancher la tête de la jeune femme car « Ne veut que clerc ne chevalier / ait la feme qu'il eüe » (vers 1950-1951) [il veut que personne, ni clerc ni chevalier, ne possède la femme qu'il a possédée], Robert D'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanche fleur*, J.-L. Leclanche, éd. + trad, références citées, pp. 98-99.

<sup>28</sup> Les Grecs et les Romains ne connaissaient pas les échecs. L'origine de ce jeu est à chercher vers 400-600 de notre ère dans le sous-continent indien. Il serait alors passé en Perse et c'est via le monde arabe (par la péninsule ibérique et la Sicile) et par l'empire byzantin qu'il serait arrivé en Europe. Le plus ancien document mentionnant un jeu d'échec en France date du tout début du XI<sup>e</sup> siècle : il s'agit du testament du comte évêque d'Urgel qui légua un jeu en cristal de roche au monastère Saint-Gilles du Gard. La partie d'échecs la plus célèbre de la littérature médiévale est probablement celle que joue Perceval contre un échiquier sur lequel les pièces se déplacent toutes seules dans la seconde continuation du *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes, continuation composée par (ou sous la direction de) Wauchier de Denain (début XIII<sup>e</sup> siècle). En Angleterre, dans le conte du Franklin de Geoffrey Chaucer, les amis de Doriguène cherche à la distraire « avec danses et jeux – échecs, trictrac » (V, 900) tandis que le poète dans *The Book of the*

---

*Duchess* préfère lire le roman d'Alcyone plutôt que de « jouer aux échecs, au tric trac ou à d'autres jeux » (v. 51). Mentionnons enfin *The Game and Playe of the Chesse* publié par William Caxton en 1474. Contrairement à ce que le titre laisse entendre, il ne s'agit pas d'un ouvrage sur le jeu d'échecs mais de la traduction d'un traité politique du XIII<sup>e</sup> siècle (Jacobus de Cessolis, *Liber de moribus hominum et officiis nobilium ac popularium super ludo scachorum*) dans lequel l'échiquier et les pièces représentent, sous la forme d'une allégorie, une société dont les membres œuvrent pour le bien public.

<sup>29</sup> Un marc n'était pas une pièce de monnaie mais une unité de compte qui correspondait aux deux tiers d'une livre (= 13 shillings et 4 pence).

<sup>30</sup> Dans *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, la coupe est décrite en détail (vers 439-504) : elle est décorée d'une image de Troie. On y voit l'épisode de l'enlèvement d'Hélène par Pâris. Sur le couvercle sont représentées Vénus, Pallas et Junon venues entendre le jugement de Pâris. Fabriquée par Vulcain, cette coupe fut emportée par Enée et donnée à Lavinie. Le texte ajoute qu'elle fut entre les mains de tous les maîtres de Rome, jusqu'à César.

Dans le manuscrit Egerton, 22 vers (vers 163-184) sont consacrés à la coupe.

<sup>31</sup> Le père de Floris a confié à un bourgeois le soin de vendre Blanchefleur à des marchands. Ceux-ci ont donné, dans la version française, de l'or et de l'argent en échange de la jeune fille mais également des étoffes, des manteaux et la coupe. Le manuscrit Egerton se contente de parler de vingt marcs d'or rouge et de la coupe. Le bourgeois remet ensuite tous ces biens au roi. Lors du départ du jeune prince, le roi lui donne la coupe en précisant « Puet estre que por li aras / celi qui por li fu vendue » (1166-1167) [Peut-être qu'en échange tu obtiendras celle dont elle fut le prix] et dans le manuscrit Egerton : « Herewith thou may that swete thing / Wynne, so may betyde, / Blaunchefflour, with the white syde / Blaunchefflour, that faire may » (360-363) [grâce à elle, quoi qu'il arrive, tu pourras obtenir cette douce créature, Blanchefleur à la peau blanche, Blanchefleur, la belle demoiselle].

<sup>32</sup> Le vassal mettait les mains entre celles du seigneur (c'est ce qu'on appelait la « dédition » de soi) et prêtait serment de foi (ou de fidélité).

<sup>33</sup> Le texte est obscur ici. Visiblement les fleurs ont été placées dans un seul panier afin que les jeunes porteuses aient l'impression que le poids est dû au grand nombre de fleurs habituellement réparties dans deux paniers.

<sup>34</sup> Le texte dit que le baiser dura le temps de faire un mille à pied.

<sup>35</sup> Floris, prince sarrasin, remercie ici Jésus (voir note 6).

<sup>36</sup> Les autres manuscrits parlent seulement de deux jeunes filles.

<sup>37</sup> La Bible (ou un livre de prières).

Au début du manuscrit Egerton, le roi a voulu instruire son fils de 7 ans. Floris a alors demandé que Blanchefleur suive ses cours. « When they had five yere to scoole goon, / So wel they had lerned thoo, / Inowgh they couth of Latyne, / And wel wryte on parchemyn » (31-34) [Après avoir été à l'école pendant cinq ans, ils avaient si bien appris qu'ils savaient parfaitement le latin et très bien écrire sur du parchemin].

<sup>38</sup> Aucun des quatre manuscrits anglais n'explique ce qu'est ce pilier. Il faut lire le conte français pour comprendre : on y apprend que la partie centrale du palais de l'émir est une tour sur trois niveaux. Un pilier soutient l'ensemble ; de l'eau court dans ce pilier et dessert les étages : « li pilers sort du fondement, / dusqu'a l'aguille en haut s'estent / U marbre cler comme cristal / dedens a un bien fait canal / par quoi sus monte une fontaine, / dont l'eve est molt clere et molt saine, / desi c'amont el tierç estage. / Li engignieres fu molt sage ; / el tierç fait l'eve retourner / de l'autre part par le piler : / en cascun estage se trait / l'eve par le conduit et vait. / Les dames qui en la tor sont / en prenent quant mestier en ont » (vv. 1853-1866) [Le pilier s'élève des fondations jusqu'à la flèche du sommet. Dans le marbre cristallin, il y a une canalisation ingénieuse par laquelle remonte jusqu'au troisième étage l'eau d'une source claire et pure. L'architecte a été très habile ; il a fait redescendre l'eau du troisième étage par le pilier ; en passant par la conduite, l'eau dessert chaque étage. Les dames qui résident dans la tour en prennent quand elles en ont besoin.] Robert D'Orbigny, *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, J.-L. Leclanche, éd. + trad, références citées, pp. 92-95.

Jean-Luc Leclanche indique dans son introduction que « pour évoquer un Orient à la fois mythique et réel, l'auteur s'est référé à des lieux communs et à des traditions, en particulier à la Genèse, mais il a eu recours aussi à des descriptions précises de voyageurs qui étaient passés par l'Égypte » (p. XX). Il rappelle que « l'évocation très précise du passage à la douane de Baudas (Alexandrie) et de l'itinéraire de *Baudas à Babiloine* (Le Caire) a été rapprochée par Charles François de la relation de pèlerinage de l'espagnol Ibn Jobâir lequel, se rendant à la Mecque, avait connu les mêmes moments pénibles à Alexandrie. Il est clair que, même si Robert n'a pas fait le voyage, il a pris connaissance d'un itinéraire d'Orient analogue à la relation d'Ibn Jobâir » (p. XVI). Il avance l'idée que le pilier creux abrite un escalier central et une noria (p. 93).

<sup>39</sup> Le manuscrit Cotton Vitellius de Londres s'achève ici (cette version n'a que 445 vers).

<sup>40</sup> Le manuscrit Egerton s'achève ici (1083<sup>e</sup> vers).

<sup>41</sup> Notre version est la seule des quatre textes anglais à préciser que Floris reçut le baptême. La mention est présente dans *Le Conte de Floire et Blanchefleur* (vers 3314).

<sup>42</sup> Le manuscrit Egerton ne comporte pas cette fin classique d'appel à la clémence et de chant à la gloire de Dieu. Celui de Cambridge ne contient pas l'intervention du narrateur et dit : « Nu 3e habbeþ iherd þane ende / of Floris and his lemman hende / Hu after bale comeþ bote ; / God leue þat vs so mote, / þat we Him mote louie so, / þat we mote to heuene go. Amen » (vers 819-824).